

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique
Université A. MIRA – BEJAIA



Faculté des lettres et des langues
Département Français

Mémoire de master

Option : Science des textes littéraires

Écriture romanesque et vision(s) du monde dans le roman de Kamel DAOUD *ZABOR ou les psaumes*

Présenté par

HOUAMEL Rayane

Le Jury :

Mr SLAHDJI

Maître de conférences. Université de Bejaia.

Présidente

Mr BENCHABANE

Maître de conférences. Université de Bejaia.

Examineur

Mlle BOUDAA

Maître de conférences. Université de Bejaia.

Encadreur

Remerciements

Grace à l'aide d'Allah, le clément et le miséricordieux, je suis parvenue au terme de ma formation avec, à la clé, ce modeste travail à soumettre à l'appréciation du jury.

Je tiens à remercier particulièrement Mademoiselle Boudaa, ma directrice de mémoire qui m'a soutenu pendant l'élaboration de ce travail.

J'exprime mes respectueux remerciements aux membres du jury, pour l'honneur qu'ils me font de présider et examiner mon travail.

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à Madame Muktari pour m'avoir guidée et encouragée tout au long de ce travail.

A tous ceux qui m'ont aidées de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

Mes très chers grands-parents, nul ne saurait exprimer mon respect. Je vous remercie d'avoir toujours été à mes côtés pour me soutenir dans les moments difficiles et cruciaux et d'avoir toujours cru en moi.

La femme qui m'a mise au monde, à mon adorable maman, puisse-t-elle trouver dans ce travail, l'expression de mon grand amour et ma plus profonde gratitude.

Ma tante « Latifa » que je considère comme ma deuxième maman, qui m'a toujours accompagnée tout au long de ces années.

Mon oncle « Zaki » pour sa bonne humeur et sa joie de vivre.

Ma très chère sœur « Imene » et mon tendre frère « Hamza », qui m'ont beaucoup aidés et à qui je témoigne mon affection.

Mon beau-frère « Yassine » ainsi que ma belle-sœur « Rachel » pour leur soutien sans faille.

Mes deux petites princesses « Maya » et « Ines » pour l'ambiance apportée tout au long de ce travail.

Mon fiancé « Mahrez » pour avoir toujours trouvé les mots justes dans les moments difficiles.

Mes sœurs de cœur « Djihan », « Meriem », « Amina » et Amel.

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre I : Etude paratextuelle	
I.1. Péritexte	5
I.1.1. Le titre	5
I.1.1.1. Types et fonctions.....	5
I.1.2. L'illustration	6
I.1.3. La préface	8
I.1.4. La quatrième de couverture	8
I.1.5. Les intertitres	9
I.2. Epitexte	9
Chapitre II : Etude sémiotico-narratologique	
II.1. Personnage : approche sémiotique	13
II.1.1. Définition du personnage selon Philippe Hamon	14
II.1.1.1. L'être	15
II.1.1.2. Le faire	15
II.1.2. Etude du personnage "Zabor" dans <i>Zabor ou les psaumes</i>	15
II.1.2.1. L'être	15
II.1.2.2. Le nom	16
II.1.2.3. Portrait physique	17
a) Corps et habit	17
b) Psychologie	18
c) Biographie	18
II.1.3. Etude du personnage de "Hadj Brahim" dans <i>Zabor ou les psaumes</i>	19
II.1.3.1. Le nom	19
a) Corps et habit	19
b) Psychologie	20
c) Biographie	20
II.1.3.2. Le faire.....	21
a) Actants ou rôles actantiels	21
b) Rôles thématiques	21

II.2. Quête du personnage principal	22
II.2.1. Schéma actantiel	22
II.3. Espace romanesque et l'espace social.....	24
II.3.1. Espace romanesque et ses fonctions	24
II.3.2. Espace et personnage	25
a) Espace ouvert	25
b) Espace fermé.....	26

Chapitre II : Thèmes romanesques et discours sociaux

III.1. Littérature et société	28
III.1.1. Sociologie de la littérature.....	28
III.1.2 Sociocritique.....	29
III.1.3 Littérarité et socialité.....	30
a) Socialité.....	30
b) Littérarité	31
III.2. Thèmes et socialité dans le roman	32
III.2.1. Religion ou le sacré	32
III.2.2. Femme et sexualité.....	34
Conclusion générale.....	37

Introduction

Introduction

Kamel Daoud est un écrivain et journaliste algérien d'expression française, né en 1970 à Mesra (wilaya de Mostaganem).

Kamel Daoud est l'un de ces écrivains, qui par sa plume et son style a pu décrire de très près la réalité algérienne, en révélant la société actuelle.

Ne mâchant pas ses mots ; il balance la cruelle vérité que côtoie la société arabo-musulmane, l'auteur de *Zabor ou les psaumes* est une grande plume dans la littérature maghrébine.

En 2011, son recueil de nouvelle *Minotaure* 504 est sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle en 2015, son roman *Meursault contre-enquête* est finaliste du prix Goncourt du premier roman et en 2018 l'auteur reçoit le prix méditerrané pour son dernier ouvrage *Zabor ou les psaumes*.

Il construit, livre après livre, une œuvre riche et exigeante, thématiquement et esthétiquement inscrite dans la durée.

Nous avons choisi ce roman comme sujet de mémoire car il représente une réalité qui permet au lecteur de pénétrer à l'intérieur de l'œuvre. Cette forme d'expression est particulière étant donné l'intérêt qu'elle porte à la société en abordant plusieurs thématiques.

Zabor ou les psaumes est l'histoire d'un jeune garçon habitant le village d'Aboukir qui se situe à Mostaganem, plutôt différent des membres de la société dans laquelle il est né, assez abrupt à la religion de ses ancêtres, attiré dès son jeune âge par la femme, Zabor est timide et solitaire.

Son père, un riche boucher du village qui l'a éloigné de ses fils venant d'une autre femme que la mère de Zabor, qui elle est répudiée et absente dans le roman. Zabor a vécu avec sa tante et son grand-père.

Au fil des pages, le narrateur nous rapporte son cheminement personnel, qui va de la vie religieuse, à l'étude du livre sacré en passant par sa découverte de la langue française, le manque de livres l'a poussé à réaliser ses propres écrits dans cette langue qui lui ouvrira² plusieurs opportunités et lui fera découvrir son don, celui de prolonger la vie des personnes de son village et écrivain.

Dans notre travail, nous allons nous focaliser comme le montre l'intitulé du thème de notre mémoire sur l'écriture romanesque et la vision du monde, un terme emprunté à

Introduction

Lucien Goldman, c'est-à-dire la manière de percevoir le récit comme étant une vision du monde.

Nous ferons le rapprochement entre littérature et société afin de démontrer la socialité du roman.

Kamel Daoud a voulu dénoncer les conditions de vie dans la société algérienne en utilisant l'écriture comme une arme pour une éventuelle prise de conscience.

L'auteur a voulu donc invoquer l'écriture à travers ce roman. Cette déduction nous a poussés à poser la problématique suivante :

Quelle relation y-a-t-il entre l'univers romanesque dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud et l'univers social de l'auteur ? Dans quelle mesure peut-on dire que la vision du personnage dans ce roman est le reflet de l'idéologie de l'auteur ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposerons les hypothèses suivantes :

- Ce roman est un regard critique sur la société, algérienne en particulier ;
- Le personnage est la traduction de la vision du monde intériorisé par l'auteur.

Pour vérifier ces hypothèses et répondre à la problématique, nous allons faire une analyse du roman en nous basant sur deux approches littéraires, une approche sémiotique et une autre sociocritique, la première nous permettra de relever et d'interpréter les signes textuels et leurs interactions dans le roman, la seconde nous aidera à relever la référentialité de ces signes, c'est-à-dire leur référence à une réalité sociale et humaine.

Pour mener à bien notre analyse, nous diviserons notre travail en trois chapitres qui comportent théorie et pratique.

Le premier chapitre sera consacré au paratexte, nous convoquerons la théorie Genettienne développée dans son ouvrage pour l'appliquer sur notre roman.

Dans le second chapitre, l'étude de l'espace et des personnages qui relève de la sémiotico-narratologie sera l'objet de notre étude en adoptant la théorie de Philippe Hamon.

Le troisième et dernier chapitre, sera dédié aux thèmes romanesques et discours sociaux, dans lequel nous ferons appel aux exigences de la sociocritique selon Claude Duchet et

Introduction

nous essaierons de clarifier la polémique qui s'est posée sur le genre romanesque de *Zabor ou les psaumes* en analysant les thématiques abordées ainsi que leur impact sur la société algérienne.

CHAPITRE I : Etude paratextuelle

L'étude du paratexte est un vecteur susceptible de nous livrer des informations sur le roman bien avant sa lecture. Il nous communique éventuellement les dénnotations et connotations sémantiques de l'œuvre et donc forcément une piste au lecteur pour soit apprécier ou au contraire repousser le roman, ainsi que sa lecture.

C'est dans cette optique que nous essaierons d'approcher les éléments périphériques du roman dans le but de trouver des liens entre l'espace et le personnage.

Selon Gérard Genette, le paratexte est « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations* »¹.

« *Le paratexte, est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* »¹. Le paratexte sert à informer le lecteur des éléments thématiques de l'œuvre littérature et son appartenance à un genre. Donc à partir de cette définition, nous constatons que le paratexte est ce qui entoure le texte.

Selon Genette, nous distinguons deux types de paratexte, le premier c'est le péri-texte qu'on retrouve dans le livre qui est, le titre, les sous titres, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la postface et le quatrième de couverture.

Le deuxième type est l'épitexte, il s'agit de ce qui est à l'extérieur du livre, et c'est donc tout ce qui concerne les entretiens et les interviews donnés par l'auteur avant et après la publication de l'œuvre.

Notre roman « Zabor ou les psaumes », rien qu'en se référant au titre, il nous donne un aperçu de ce que contient le roman, avant d'en faire sa lecture.

Dans notre corpus, nous procéderons en premier lieu à l'analyse suivante : le titre, types et fonctions, l'illustration, la préface, la quatrième de couverture et les intertitres.

Et en second lieu, nous analyserons l'épitexte.

I.1. Le péri-texte

¹ GERARD Genette, Seuil, ed du seuil, 1987, P 08

Tout d'abord, le péritexte est une première vision sur le roman, le lecteur est attiré tout d'abord par sa couverture, du coup il devient un objet commercial, la plus part du temps, le livre vise un large public, toutes générations confondues.

Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'oeuvre en termes de discours social mais le discours en termes de roman. [...] le titre résume et assume le roman, et oriente la lecture ¹

I.1.1. Le titre

« *Le titre est un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par le lecteur, le public, les critiques, les bibliographes* ».²

La maison d'édition a le droit de proposer un titre pour l'auteur si c'est pour une raison commerciale afin de vendre le livre, dans notre roman, il s'agit de *Zabor ou les psaumes*, le titre est plutôt accrocheur, il suscite la curiosité du lecteur, il a une résonance religieuse, Kamel DAOUD, est un auteur qui a beaucoup fait parler de lui, et cela peut provoquer la curiosité du lecteur sur le contenu du roman.

Par la suite, nous allons voir les types et les fonctions du titre, ce qui nous aidera à mieux comprendre l'objet du texte, les trois fonctions indiquées par Genette sont : « désignation, indication du contenu, séduction du public »³.

Seule la première est obligatoire car il n'est pas nécessaire de les avoir toutes à la fois.

HOEK, lui, désignait sur le plan qu'il appelle sémantique, deux classes de titres :

Les « subjectaux » qui désignent le sujet du texte, ainsi que son acceptation la plus générale. GENETTE l'appelle le titre thématique, et les « objectaux » qui réfèrent au texte lui-même ou désignent le texte en tant qu'objet. Il s'apparente donc à une indication plus ou moins générique ou formelle du texte.

HOEK cite : « *Les titres objectaux sont des titres qui désignent l'objet, le texte lui-même (...) [Ils] se rapportent aux titres subjectivaux comme la forme de l'expression à la substance de l'expression* »⁴.

¹ Claude Duchet cité par Kristain Achour in Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

² GERARD Genette, Seuil, ed du seuil, 1987, P 60

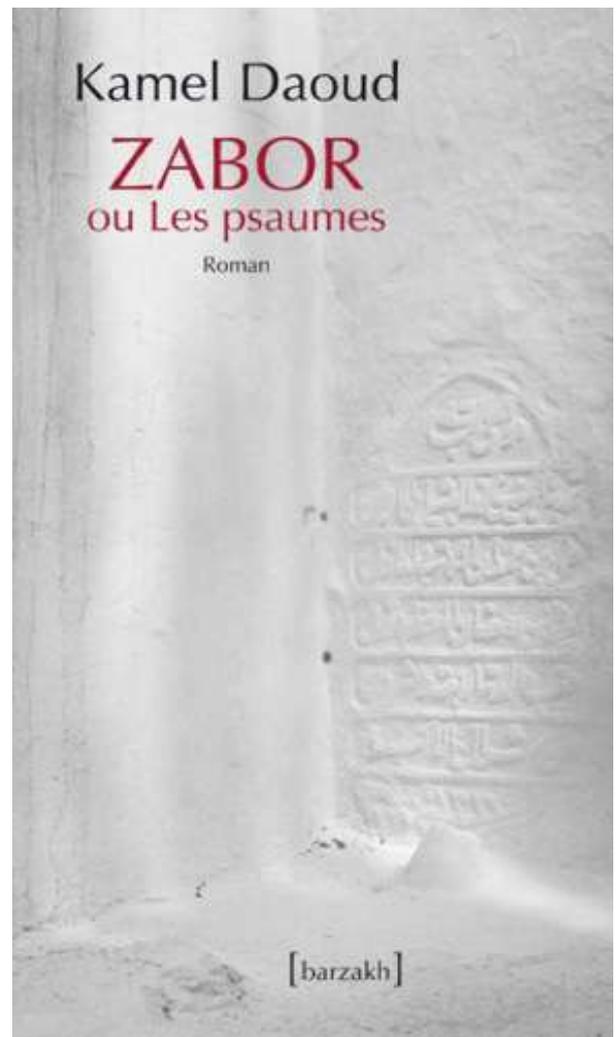
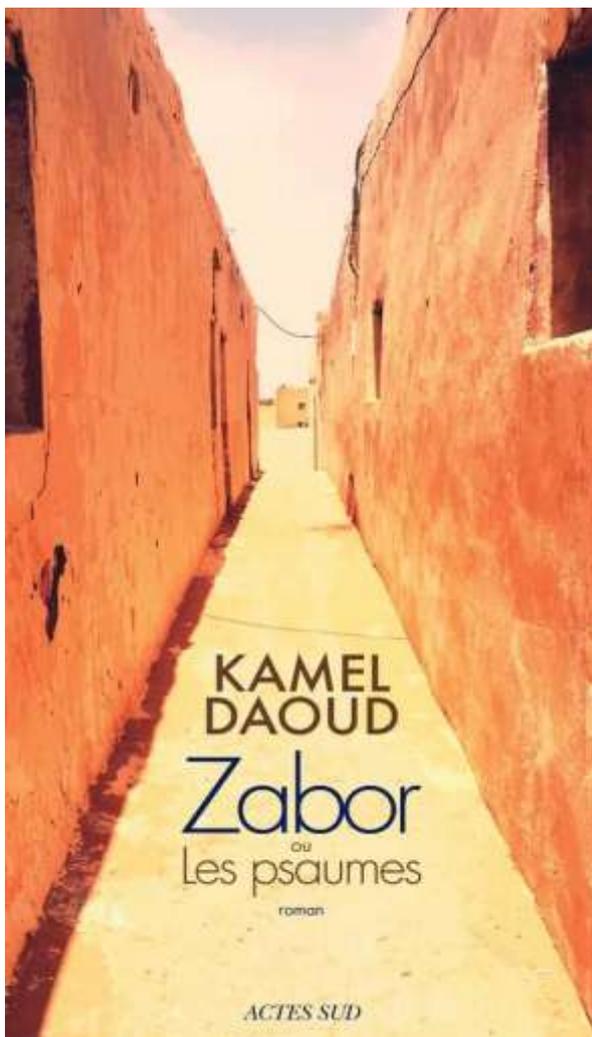
³ Idem P 80

⁴ Idem P60

A partir de cette explication, notre titre *Zabor ou les psaumes* est objectif car il s'apparente à une indication plus ou moins générique ou formelle du texte, notre titre fait référence à un livre sacré, néanmoins, le texte ne l'aborde pas, il se trouve que dans notre roman se dissipe de l'implicité, lire entre les lignes afin de pouvoir en déduire le sens dans le texte. C'est pourquoi nous n'hésiterons pas à le classer en tant que tel.

La nature de notre titre *Zabor ou les psaumes* est suscitateur de questions chez le lecteur, c'est à partir du titre que le lecteur commence et débute sur un espace et des personnages. Il nous faut donc explorer les autres éléments paratextuels pour une meilleure compréhension.

I.1.2. L'illustration



Dans cette partie de l'étude paratextuelle, nous allons étudier deux illustrations d'un même roman *Zabor ou les psaumes* de deux maisons d'éditions différentes. La première couverture de notre corpus est une illustration de l'édition algérienne [Barzakh] ; l'image paraît sombre, elle est de couleur grise, terne, fade et morne, ne réfléchit aucun éclat et ne véhicule aucune vivacité ni intensité. Sur la première de couverture, le dessin d'une pierre tombale, écrite en calligraphie arabe, synonyme de la mort ; l'une des thématiques abordée par l'auteur dans le roman.

Toujours sur la première de couverture, le nom de l'auteur : Kamel DAOUD, écrit en noir. Le titre de l'ouvrage *Zabor ou les psaumes* est quant à lui placé en haut de la page, juste après le nom de l'auteur, il est écrit en rouge. Enfin, il y'a le nom de la maison d'édition en noir, en bas de la couverture [Barzakh] en minuscule.

Sur la deuxième de couverture du roman, nous voyons du même auteur (Kamel DAOUD) et une courte sélection des prix obtenus ; en bas de page, l'édition et l'année de l'apparition du roman (Août 2017).

Quant à la dédicace, elle est située à la deuxième page, destinée aux tunisiens et dans la page qui suit, une dédicace à son père.

« (...) l'emplacement canonique de la dédicace d'œuvre, depuis la fin du XVI^e siècle, est évidemment en tête du livre, et plus précisément, aujourd'hui sur la première belle page après la page du titre »¹.

Quant à la seconde couverture, qui est une illustration de l'édition française [ACTES SUD], l'image semble colorée, luisante, expressive et étincelante.

Sur la première de couverture, un quartier de maison côtoyantes sur un long chemin, représentant d'anciennes bâtisses, justifiées par les murs fissurés, témoignent d'une relation de voisinage, une autre thématique abordée par l'auteur dans le roman.

Mis à part l'aspect de l'illustration de la première de couverture, toute autre information semble être en harmonie, en la comparant à l'édition précédente.

¹ Idem P129

I.1.3. La préface

Dans la page qui suit la dédicace, se trouve une préface ; un texte à lire dont le narrateur est Dassine Oult Yemma ; musicienne et poétesse Targuie, extrait de l'ouvrage des voix du Hoggar qui parle de l'écriture arabe, des nomades et des sahariens, avant de rentrer dans le vif du sujet.

I.1.4. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture de notre roman « Zabor ou les psaumes » débute avec une citation de l'auteur « Kamel DAOUD » : « Zabor était un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage. Cela sauvera quelqu'un, quelque part. »¹

L'auteur donne un petit aperçu du contenu avant d'enchaîner avec le résumé du roman qui récapitule l'histoire et incite ou dissuade le lecteur à lire l'œuvre.

Le texte suivant est le résumé présent sur la quatrième de couverture :

Dans un village reculé, entre désert et forêt, Zabor, orphelin d'une mère répudiée, rejeté par son père, vivant avec sa tante perdue dans ses rêves et un grand-père aphasique, se découvre le don prodigieux de pouvoir prolonger la vie des autres par le simple fait d'écrire. Ironie du sort, il est, un soir, appelé au chevet de son père mourant ...

Zabor ou les psaumes, fable autant que confession, est le roman de formation d'une âme torturée qui se livre sur sa découverte des puissances telluriques de la langue, de l'écriture et du corps, s'inventant une manière libre, radicale de défier la mort par l'imaginaire.

Dans un jeu subtil de mise en abîme permanent, Kamel Daoud nous promène et nous égare dans son panthéon littéraire où figurent aussi bien les livres sacrés – source d'une quête infinie – que Les Mille et une nuits ou l'île au trésor.

En écrivant – démiurge, il déploie avec grâce et lyrisme une poétique singulière, reposant in fine la plus ancienne des questions : « Peut-on sauver le monde par un livre ? ». ²

Après le résumé du roman, nous trouvons une brève biographie de l'auteur ainsi que ses œuvres à grand succès.

¹ Kamel Daoud, ZABOR ou les psaumes, Alger, Barzakh ,2017.

² Idem

I.1.5. Les intertitres

« Contrairement au titre qui de par son emplacement sur la couverture, s'adresse à un public très large, les intertitres sont eux réservés aux vrais lecteurs, ceux qui se sont appropriés le texte ou ceux qui choisissent d'aller plus loin que la première de couverture ». ¹

Le roman *Zabor ou les psaumes* est organisé en trois parties (le corps, la langue, l'extase) se divisant sur cinquante chapitres, chaque partie traite une thématique précise, tout au long de l'histoire, le suspense est installé, le lecteur est loin d'imaginer la fin du roman, c'est comme un mystère à dénouer.

Donc tout comme les titres, les intertitres peuvent être thématiques, rhématique ou mixtes. Ils peuvent aussi avoir deux valeurs, l'une anaphorique lorsqu'il s'agit d'une information déjà citée par le texte comme par exemple l'intertitre qui reprend le nom d'un personnage déjà rencontré au cours de la lecture du texte.

L'autre cataphorique lorsque l'intertitre annonce quelque chose pour la première fois comme apparaîtrait dans notre roman.

Dans la même perspective, entre joindre des personnages à un espace, il est plus légitime de continuer à chercher un lien fort entre ces deux composantes romanesque par le billet de l'épitéxte.

I.1.2. Epitéxte

L'Epitéxte comme le pérépitéxte, délivre des informations sur l'œuvre, « *Est epitéxte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité* » ², c'est-à-dire que l'épitéxte se situe n'importe où, hors du livre, (critique, entretien avec l'auteur, interview ...).

¹ Djaouida Chadli, « le texte et le paratexte dans les jardins de lumière et les échelles du levant d'Amin Maalouf » [en ligne], <http://gerflint.fr/Base/Algerie14/chadli.pdf>, consulté le 12/07/2018.

² GERARD Genette, Seuil, ed du seuil, 1987, P 346

Kamel Daoud est un auteur qui dérange, pour lui toutes les variétés sont bonnes à dire, invité de Patrick Cohen dans Europe 1, l'écrivain a partagé sa vision évoquant la religion et la littérature, il répond aux questions du journaliste à propos du roman « Zabor ou les psaumes » ;

- **Prolonger la vie des morts avec des livres, comme peut le faire le héros de Zabor, c'est un rêve Kamel Daoud ?**
« *C'est le fantasme de tout écrivain, d'enjamber l'oubli, quand on écrit, c'est pour un peu vaincre la mort* »
- **Pourquoi les religions se méfient des écrivains et poètes ?** « *Ce sont des gens dissidents, reprendre la parole accaparée par le sacré* »
- **Car les écrivains ressemblent au prophète ?**
« *D'une certaine façon, oui* »
- **Que répondre à certaines féministes qui voient dans la burqa une forme d'émancipation de la femme ?**
« *Je ne suis pas d'accord, il n'y a pas d'émancipation dans la soumission. Ce n'est pas un choix, il est erroné de défendre le voile comme un choix, c'est une pression sociale et communautaire* »
- **Avez-vous des croyances ou êtes-vous un être purement rationnel ?**
« *Non, j'ai des croyances magiques, j'ai des convictions magiques* »
- **Comme ?**
« *Que la littérature peut sauver, comme antidote à la bêtise, au livre rouge, au livre vert à tous les livres qui veulent expliquer définitivement le monde* »¹

D'autre part, voici un entretien qu'a eu Kamel Daoud pour le journal de la littérature, des idées et des arts dans en attendant Nadeau, il répond aux questions de Natalie Levisalles.

¹ <http://www.europe1.fr/culture/lecrivain-kamel-daoud-la-question-religieuse-est-la-question-du-siecle-3435944>

- ***Vous écrivez : Lire, chez nous, se confondait avec le sens de la domination, pas avec le déchiffrement du monde***

Lire, c'est lire le livre sacré. Un prêtre qui lit la Bible, face à des gens qui ne la lisent pas, est dans une position de domination. Zabor parle de ces gens qui connaissent le livre sacré par cœur et qui incarnent cette culture : celui qui possède le livre domine les autres. Dans ce cas, la lecture n'est pas liée à l'envie de déchiffrer le monde, mais de dominer. C'est le propre des livres sacrés : ils expliquent le monde une fois, définitivement, et ils empêchent toute autre explication. Ils sont dans une stratégie de domination, pas de cohabitation.

- ***Cet enseignement de l'arabe, où l'avez-vous reçu ? Dans un village qui ressemble au village de Zabor ?***

Plus que ça : Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre, est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir (aujourd'hui Mesra) avait été fondé par des communards qui lui avaient donné ce nom en référence à l'Aboukir d'Égypte.

- ***Vous dédiez le livre à votre père qui vous a « légué l'alphabet » ; l'alphabet français ou l'arabe ?***

Français. Mon père était mon seul lecteur, c'est le seul qui ait lu ce que j'écrivais, jusqu'à sa mort. Il n'a pas eu le temps de lire Meursault, il est mort au moment de sa publication en France. C'était un ancien militaire, très prude, très réservé. La seule langue dans laquelle il me communiquait ses sentiments, paradoxalement, c'était le français. Que ma mère ne maîtrisait pas. Je me souviens très bien du jour où il m'a enseigné l'alphabet. J'étais à la maison, il ne vivait pas avec nous. Il est venu et m'a vu en train d'écrire maladroitement les premières lettres. Et il m'a véritablement enseigné l'alphabet. Et là, je parle du moyen de déchiffrer le monde. Je l'ai dit, il était mon seul lecteur, mais un lecteur muet. Il n'a quasiment jamais commenté mes livres, mes chroniques ou quoi que ce soit, mais il les lisait tous les jours. Il n'a jamais rien dit, sauf trois ou quatre jours avant sa mort.¹

Dans l'interview et l'entretien donnés par l'auteur, une tentative de jonction entre personnage et espace, l'auteur tente d'éclaircir sa vision du monde en abordant des thématiques ciblées, sans se justifier pour autant.

¹ <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>

L'ensemble du périphrase et de l'épithète forment ce qu'appelle Gérard Genette un message paratextuel qui est destiné au lecteur, ce sont des éléments préluant un trait d'union entre un espace ambiguë et des personnages fanatisés.

Pour voir comment ces deux composants romanesques se structurent textuellement, il nous faudra recourir à une étude sémiologique des personnages et des espaces tel sera l'objet de notre prochain chapitre.

Chapitre II : Etude sémiotico- narratologique

Dans ce deuxième chapitre ; nous développerons notre analyse autour de trois axes ; l'être du personnage ; le dire et enfin le faire ; afin de nous permettre de mieux connaître nos personnages ; nous appliquerons donc la théorie sémiologique de Philippe Hamon ; en second lieu nous schématiserons la quête de notre personnage en fonction du schéma de Algirda Julien Greimas.

Le choix du personnage s'explique par le fait que le personnage est la base de la création romanesque ; nous analyserons dans ce roman le système des personnages ; l'analyse des personnages dans "Zabor ou les psaumes" de Kamel Daoud ; nous entendons par « analyse » une décomposition en parties et en éléments ; la construction du système des personnages.

II.1. Personnage : approche sémiotique

Un personnage romanesque est un être de papier ; et ne doit pas être confondu avec une véritable personne ; néanmoins l'objectif des romanciers réaliste est de donner l'illusion du réel afin que ce personnage imaginaire joue vraiment le rôle d'une personne réelle ; au fur et à mesure de la narration « *On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Comme il est une donnée essentielle ; il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire.* »¹

Le personnage dans le roman se veut donc le reflet d'un être vivant ; et l'auteur lui attribue d'abord un nom ; car l'onomastique donne déjà une importante indication sur la manière de juger ce personnage.

Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que le lecteur/ spectateur porte à l'œuvre littéraire. En contexte narratif par exemple, il s'affirme aux côtés du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse. Il apparaît si intimement lié à l'action qu'il subit ou provoque qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs. ²

Pour dire que le personnage est un élément fondamental dans le roman ; et c'est grâce à son action que le lecteur peut apprécier ou être ennuyé par l'œuvre de l'auteur.

¹ Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du tell, Blida 2002, p.45

² Eric BORDAS, C.BAREL-MOISAN, G.BONNET, A.DERUELLE et C.MARCANDIER ; *L'analyse Littéraire*, 2^{ème} édition ; Armand Colin ; France, p.161

Tomachevski notait qu'il était utilisé par l'écrivain pour faciliter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence dans « l'amoncellement des motifs »¹ : il est lui-même caractérisé par un certain nombre de motifs (allant de la simple caractérisation nominale à des « constructions plus complexes »)²

Pour mieux comprendre cette notion de personnage ; nous allons faire en une analyse sémiologique selon Philippe Hamon ; en l'appliquant sur notre corpus.

C'est-à-dire ; étudier "l'être" (le nom ; le portrait physique ; psychologique...) par la suite le "faire" (les rôles thématiques et les rôles actantiels) de nos personnages principaux pourquoi "personnages principaux" ? Parce qu'en effet dans notre roman ; tout au long du récit ; Zabor est dans la description et la narration et nous remarquons l'importance qu'il accorde à ces personnages ; notamment son père que nous retrouverons jusqu'à la fin d'ailleurs ; car il lui a attribué un rôle principal dans ce roman.

II.1.1. Définition du personnage selon Philippe Hamon

Dans son article "pour un statut sémiologique du personnage" ; Philippe Hamon dans sa théorie fait appel à la sémiotique pour l'analyse du personnage ; c'est-à-dire considérer le personnage comme « un signe » à part entière et soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur.

Selon Philippe Hamon ; le personnage est un signe linguistique qui désigne « *un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* »³

Il ne s'agit plus d'un "être" mais d'un "participant" donc c'est l'association de "l'être" et du "faire" ainsi que "l'importance hiérarchique" c'est sur ces trois axes sémantiques que la grille de Philippe Hamon est élaborée ; mais nous nous contenterons d'expliquer les deux premiers à savoir ; "l'être" et le "faire".

¹ Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du tell, Blida 2002, p.45

² Ibid

³ Hamon Philippe. Pour un statut sémiologique du personnage. In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972. pp. 86-110.

II.1.1.1. L'être

Pour Hamon cité par Horvath¹ ; l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. Il conçoit l'être du personnage comme « *le résultat du faire passé ou un état permettant un faire ultérieur* »¹

Donc son être est difficilement séparable des autres aspects du personnage : de son faire ; de son dire ; ou de son rapport aux lois morales.

II.1.1.2. Le faire

Philippe Hamon ; affirme que le faire du personnage est étroitement lié à son être ; ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur ; de même que le faire présent détermine l'être futur du personnage ; « *son passé ; son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires.* »²

Selon Hamon cité par Horvath³, l'interprétation du faire des personnages est souvent donnée comme tâche au lecteur ; ce qui présuppose une sorte de connivence entre les structures idéologiques du monde réel. Le passé et présent du personnage sont donc toujours en corrélation ; leur écart marque un progrès dans l'attitude du personnage. Ce développement perpétuel est d'autant plus intéressant car c'est à travers lui que le roman communique un sens au lecteur. Les modifications dans le système idéologique du personnage se laissent alors appréhender comme des foyers normatifs dans le texte et comme tels, ils méritent quelques attentions.

II.1.2. Etude du personnage "Zabor" dans « Zabor ou les psaumes »

II.1.2.1. L'être

Dans un roman l'être est porteur de grand sens car c'est à partir de là que l'on peut comprendre un personnage et se plonger dans le monde de l'histoire ; le personnage

¹ Horvath Cristina, 1998, *Le personnage comme acteur social*, http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm

² Hamon Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972. pp. 86-110.

³ Christina Horvath. Op cit

prend des valeurs de personnes réelles en lui attribuant une identité ; un statut social... et c'est ainsi que le terme de "personnage" prend tout son sens.

- * l'identité et les dénominations / le nom (nom propre ; prénom ; surnom.)
- * le portrait physique et psychologique (le corps ; l'habit...)
- * la biographie (âge ; état civil ; un passé...)

Ce que nous allons faire dans ce qui suit ; c'est l'analyse de ce qui est dit ci-dessus sur notre corpus.

II.1.2.2. Le nom

Souvent le nom du personnage a une connotation sociale ou culturelle. Il joue un rôle important dans la littérarité du texte.

Dans notre roman le personnage principal porte le nom d'Ismaël ; il est d'origine hébraïque ; Le prénom Ismaël signifie littéralement « dieu a entendu ». Ismaël est le premier fils d'Abraham et d'Agar. Maltraitée par Sarah, la femme d'Abraham, Agar fuit dans le désert où elle rencontra un ange qui lui dit d'appeler son enfant Ismaël, car Dieu a entendu ses prières. Elle rentra suivant les conseils de l'ange et appela son fils Ismaël.¹

Notre personnage porte plusieurs dénominations ; « *Après Ismaël ; mon premier prénom ; je choisis Zabor ; puis il y en eut un troisième ; sidna Daoud ; que me donna mon maitre à l'école coranique ; en référence au prophète d'Israël.* »²

Zabor qui est le titre de notre roman et c'est le nom choisi par l'auteur tout au long de la narration ; c'est un prénom à résonance religieuse qui signifie ; un livre divin qui ne contient ni licite ni illicite ; ni obligations ni limites ; rien d'autres que des invocations ; des louanges et glorifications. Et comme il a été donné à David le psautier ; ne répugnez pas [O gens de la bible] qu'il a été donné à Mohammed le coran³.

¹ <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-ISMAEL.html>

² Kamel Daoud, ZABOR ou les psaumes, Alger, Barzakh, 2017 ; p.176

³ http://le-carrefour-de-lislam.com/Temple3/Zabour_Psautier-1.htm

« Zabor ; les psaumes comme disent les autres ; est un chant et un livre ; une écriture de tous les règnes à la fois ; et c'est pourquoi même la pierre y avait langue. »¹

Le troisième prénom il s'agit de "Daoud" ; ce prénom peut faire référence au nom de l'auteur qui est "Kamel Daoud" ; forme arabe de David ; vient de l'hébreu "Daoud" signifie « aimé de dieu ».

A qui raconter mon Zabor ? Cet ancien soupir de mes ancêtres devenu proverbe qui signifie "qui va te croire quand tu parles en prophète ?"
Et que les jeunes connaissent peu. Me revient l'histoire de Daoud ;
David de l'autre livre ; le prophète à qui Dieu donna une voix unique
et la possibilité d'élever un chant auquel les montagnes faisaient
chœur.²

Ici Daoud fait peut être référence au nom de l'auteur ; c'est un nom religieux puisque c'est le nom d'un prophète à qui dieu lui a distribué les psaumes ; on peut aussi faire le lien entre l'attachement du personnage à l'écriture et l'auteur aussi car selon les propos de Kamel Daoud "l'écriture sauve"...

II.1.2.3. Portrait physique

En plus du nom donné au personnage ; l'auteur le caractérise en lui attribuant un portrait ; le portrait est présenté sous forme de description ; il privilégie des fonctions explicatives ; évaluatives et symboliques ; nous allons nous intéresser au corps et l'habit ; la psychologie et la biographie. «A cause de mon corps ou de ma réputation ; je n'ai jamais eu l'occasion d'assouvir mon désir dans ce village si petit ; et mon besoin d'étreintes a dépassé l'exigence de rebondir dans un autre corps depuis longtemps. »³

a) Corps et habit

Zabor est un personnage qui manque d'estime ; c'est-à-dire qu'il n'a aucune confiance en lui peut-être à cause des moqueries subit par son père ; car Zabor ne s'entendait pas avec son père. « Avec mon corps long et courbé ; mon regard qui avait la nature d'un lac et ma voix ridicule ; comme une moquerie du destin sur la fortune de mon

¹ Kamel Daoud ibid. p.144

² Ibid. p.144

³Ibid. p.21

géniteur »¹ cette citation signifie que Zabor n'aimait pas déjà son physique ; la voix ridicule par manque de virilité à son sens ; il fait toujours le lien avec son père le citant comme géniteur cette fois ci.

b) Psychologie

Malgré la misère vécu par Zabor ; il a su se surpasser et réécrire son histoire ; il a souffert de sa solitude et de son instabilité morale et sociale.

*« J'ai presque trente ans ; je suis célibataire et encore vierge »*²

C'est un personnage qui a beaucoup souffert de l'absence de son père ; n'a pas connu l'affection de sa mère il a vécu dans un village où tout le monde connaissait tout le monde il devait se débrouiller seul pour se trouver et se construire ; il a été confronté très jeune au monde cruel face à une société qui ne pardonne pas :

*« Je suis née quand J'ai compris que j'étais orphelin et que je devais tout recommencer seul ; et avant tout l'histoire du monde entier. »*³

Cette citation est pleine de sens c'est-à-dire que Zabor a évolué livré à lui-même dans la solitude ; et a compris que si il voulait avancer il ne fallait pas s'abattre sur son sort c'est à partir de là que l'écriture intervient comme échappatoire pour lui ; écrire pour sauver son village de la mort et pour se sauver.

c) Biographie

C'est l'histoire de "Zabor" un orphelin de mère ; qui venait du village d'Aboukir ; (wilaya de Mostaganem) ; fils de "Hadj Brahim" qui lui était boucher ; et dont il entreprenait des relations conflictuelles avec ce dernier ; car depuis la mort de sa mère "Zabor" a vécu dans la maison du bas avec sa tante "Hadjer" et son grand père "Hbib" ; tandis que son père ; lui vivait dans la maison du haut avec sa deuxième famille ; les années passent et "Zabor" se découvre un don celui d'écrire ; et c'est ainsi qu'il commence à se libérer de toutes ses souffrances profondes ; mais aussi écrire pour éloigner la mort.

¹ Ibid. p.15

² Ibid. p.21

³ Ibid. p.44-45

« *Écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière ; les médicaments ; la magie ; les versets en boucle ou l'immobilité ; mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire.* »¹ Et c'est tout au long de cette histoire que nous découvrons son combat face à la mort grâce à l'écriture ; afin de sauver son village ; et que malgré la haine qu'il éprouvait pour son père ; "Zabor" a tout fait pour le sauver ; lorsque "Abdel" son demi-frère qui le déteste a fait appel à lui.

II.1.3. Etude du personnage de "Hadj Brahim" dans « Zabor ou les psaumes »

II.1.3.1. Le nom

"Hadj Brahim" est un personnage secondaire mais aussi important et pris en considération dans ce roman autant que le personnage principal ; d'après nos recherches "Brahim" est un prénom d'origine arabe ; le prénom "Brahim" est communément appelé « ami intime de dieu » ou encore « notre père Ibrahim »² "Hadj Brahim" était boucher :

Il pouvait ; d'un simple coup d'œil ; jauger une bête ; sa chair ; son poids sans laine ; son gout ; et deviner l'emplacement de ses pâturages dès qu'il mordait dans la viande fumante. Un vrai mystère ; car nos ancêtres ne connaissaient pas ce métier de boucher qu'il avait appris seul ; "sur un rêve de Dieu alors que tous dormaient sur leurs lauriers après l'indépendance."³

On a attribué au personnage "Hadj Brahim" plusieurs surnoms ; dont deux poignardant qui sont ; "vieillard"⁴ et "mourant"⁵ attribuer par son fils d'ailleurs (Zabor).

a) Corps et habit

"Hadj Brahim" portait des burnous ; et un dentier « *sans son sourire à fausses dents ; et ses burnous.* »⁶

Apparemment "Hadj Brahim" avait de l'autorité ; « *Difficilement reconnaissable malgré ses sourcils froncés qui résumaient son autorité.* »¹

¹ Ibid. p.13

² <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-BRAHIM.html>

³ Kamel Daoud, *ZABOR ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017, p. 73

⁴ Ibid. p29

⁵ Ibid. p75

⁶ Ibid. p51

Ces deux citations montrent comment le personnage Zabor a décrit son père dans le roman et cela peut donner déjà un aperçu de la relation entre eux ; on comprend que ‘‘Hadj Brahim’’ ne souriait que rarement et a mentionné son dentier pour qui sait se moqué à son tour ; on déduit que Hadj Brahim était un homme de son époque c'est-à-dire qu'il aimait tenir le règne autour de lui et c'était sa parole qui devait passer.

b) Psychologie

Le narrateur relève le caractère tenace de son père Hadj Brahim ; méchant et désagréable à l'égard de son fils Zabor ; cette relation patriarcale de l'époque c'est-à-dire chef de famille dans une société algérienne ; les mentalités étaient cependant très dures il fallait montrer sa virilité avec des actes de violences et ne montrer aucun signe de faiblesse même auprès des siens.

La vérité est que mon père m'avait affublé de mille noms ridicules pour se moquer de moi et me tenir à distance de son affection. Il m'appelait ‘‘punaise tordue’’ à cause de mon genou et de ma démarche ; le ‘‘tordu’’ ; souvent ; la ‘‘poupée’’ à cause de mes évanouissements ; et ainsi de suite²

Cette citation est plus ou moins révélatrice ; les paroles blessantes d'un père à son fils ; peut-être que c'était une façon de le propulser et de le laisser prendre son envol car à cette époque c'était comme une honte d'être compréhensif et il fallait être autoritaire pour être respecté.

c) Biographie

‘‘Hadj Brahim’’ était un boucher fortuné habitant la maison du haut avec sa deuxième femme et son fils Abdel ; subit son sort celui de la mort ; son fils ‘‘Zabor’’ a tenté d'éloigner cette malédiction en écrivant vite même très vite ; mais comment est-ce possible ? « Hadj Brahim avait cette sale réputation dans le village ; et on ne lui accordait du respect qu'en raison de sa fortune. »³

‘‘Hadj Brahim’’ était un homme sévère et dur avec son fils ‘‘Zabor’’ ; et une relation de haine s'installe entre les deux ; jusqu'au dernier jour de sa vie.

¹ Ibid. p75

² Ibid. p29

³ Ibid. p.73

II.1.3.2. Le faire

En plus de son “être” le personnage a un rôle ; une fonction au sein de la narration.

a) Actants ou rôles actantiels

Un actant a un rôle ou une fonction dans l’action. Un personnage peut incarner différentes fonctions et un actant ne renvoie pas nécessairement à un personnage unique.

Selon le modèle de GREIMAS¹ le personnage de “Zabor” devient un actant ;

Le dispositif de Greimas ; permet de décomposer une action en six actants : le sujet ; un objet ; le destinataire ; le destinataire ; un adjuvant et opposants.

Les six actants sont regroupés en trois oppositions formant chacune un axe de la description :

Axe du vouloir : sujet – objet

Axe du pouvoir : adjuvant – opposant

Axe du savoir : destinataire – destinataire

b) Rôles thématiques

Ces rôles sont nombreux mais l’analyse ne tiendra compte que des rôles narratifs les plus importants ; ces rôles renvoient à des thèmes généraux qui ont un rapport au sexe ; à l’origine géographique ou à l’appartenance politique.

Il est constitué de plusieurs fonctions et informations : un “être” (des attributs) ; un “faire” (des actions) ; selon Vincent Jouve :

Si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit ; le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait ; la signification d’un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques. ²

Dans « Zabor ou les psaumes » la thématique traite trois grands axes que nous allons détailler par la suite et qui sont : La religion ; la femme ; et l’écriture.

¹ <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>

² Vincent JOUVE, La poétique du récit, Ed. Armand colin, 1997, p.53

II.2. Quête du personnage principal

La quête est sans doute la partie la plus importante de la création du personnage. Elle donne un but à un personnage ; de la crédibilité ; et donne de la profondeur à sa personnalité et ses actions. La quête, c'est ce qui motive le personnage ; son but dans la vie ; ce qu'il cherche ; la majorité des actions du personnage ont pour but de le rapprocher de sa quête.

La quête de notre personnage "Zabor" dans ce roman ; est de prolonger la vie des gens et d'éloigner la mort ; cela grâce à l'écriture. En effet, c'était le don de "Zabor" et c'est ce que nous allons découvrir dans notre analyse actantiel.

II.2.1. Schéma actantiel

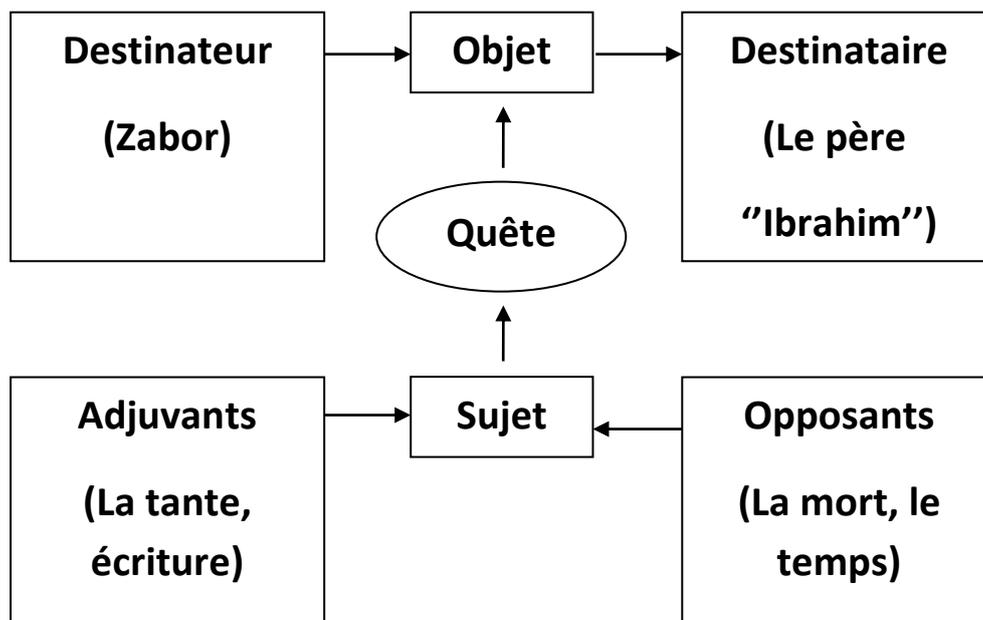


Schéma 1¹

II.2.1. Explication du schéma appliqué sur notre corpus

Les six pôles qui constituent ce schéma sont : le sujet qui cherche à s'approprier l'objet pour cela les adjuvants aident le sujet dans sa quête et les opposants font obstacle à celle-ci. Enfin le destinataire et le destinateur déterminent l'action du sujet en le chargeant de la quête.

¹ <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>

En étudiant les personnages romanesque ; nous nous apercevons que le personnage poursuit une quête. Celle-ci peut avoir des objectifs différents ; comme dans le cas de notre personnage Zabor qui mène un combat et cherche une reconnaissance ; dans sa quête il a des concurrents et des associés mais l'opposition est parfois à l'intérieur de lui-même et il est profondément déchiré.

Zabor dans sa quête qui consiste à éloigner la mort grâce à l'écriture fait figure de destinateur ; il se voit vaincre tous les obstacles ; dans sa vision face à cette société dogmatique ; pense que son savoir pourrait changer le monde et les mentalités ; sa quête est une force morale. Notre personnage incarne l'homme face à une société dogmatique et affronte la réalité comme il peut.

« Ce n'est pas seulement l'intérêt qui fait s'entre-tuer les hommes. C'est aussi le dogmatisme. Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison »¹

Cette citation a un sens péjoratif ; elle signifie le plus souvent dans le domaine religieux (dogmes), ces doctrines peuvent, dans certains cas, être imposées par la force.

Tout au long de notre roman, le narrateur tente de sauver des vies grâce à son savoir et à son écriture ; mais c'est surtout la vie de son père qu'il essaye de prolonger et c'est cela l'objectif du destinateur qui est le personnage principal Zabor ; écrire pour tenir son père en vie ; le père lui est destinataire ; mais durant son parcours, il rencontre plusieurs obstacles ; des adjuvants tels que sa tante Hadjer qui le considérait comme son fils et l'a toujours encouragé et soutenu même lorsque son père lui a tourné le dos ; elle a toujours trouvé les mots qui fallait pour lui redonner espoir :

Hadjer n'a jamais su lire ; mais elle a très tôt pris le parti de mon don contre mon père ; et les demi-frères et les médisances. Par vengeance ; oui ; mais aussi par calcul devenu tendresse ; puis amour. Je soupçonne ses raisons ; mais je l'aime. Elle a décidé il y a des années ; en serrant son foulard sur son crâne et en retroussant ses manches ; qu'il y avait un lien entre son sort et mes crises baveuses ; et cela m'a attaché à elle. ²

¹ François Jacob ; *Le jeu des possibles*, Ed . Paris : Fayard, 1981

² Kamel Daoud, *ZABOR ou Les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017, p.36

Une relation de fusion liait Zabor et Hadjer ; il y avait aussi l'écriture qui était une échappatoire pour Zabor. L'écriture l'a beaucoup aidée car il considérait celle-ci comme un anti destin ; pour lui s'il écrit, il peut changer les choses et empêcher toutes les mauvaises ondes de pénétrer son village ; « *l'art est un anti destin.* »¹

Face aux adjuvants, nous avons les opposants (la mort et le manque de temps) ; prêts à tout pour faire échouer le but à atteindre ; en premier lieu il y a la mort qui ne prévient pas quand elle arrive ; car on a beau essayer de faire basculer le destin, la nature reprend le dessus ; « *c'est l'ancre qui doit couler et non pas le sang.* »² En second lieu nous avons le phénomène de temps ; "Zabor" ne pouvait pas disposer de l'éternité afin de sauver son père mais il fallait que ce soit dans l'immédiat car la mort est rapide.

Adjuvants et opposants (Hadjer et l'écriture)/ (la mort et le temps) ; sont deux forces ; l'une permet l'aboutissement de la quête souhaitée par le sujet Zabor l'autre au contraire le mène à l'échec ; la lutte du personnage contre la mort est une interrogation fréquente par plusieurs d'entre nous, car personne n'a pu résoudre ce phénomène jusqu'au jour d'aujourd'hui ; nous retrouvons quelques explications dans ce roman qui sont relatives avec la réalité de la société actuelle.

II.3. Espace romanesque et l'espace social

II.3.1. Espace romanesque et ses fonctions

La notion de l'espace est capitale dans l'étude romanesque ; l'espace n'est pas un simple décor ; mais chaque lieu porte une signification symbolique qui se réfère souvent à l'environnement sociale et culturel de l'auteur ; cette notion est essentielle pour tenter d'approcher le roman car elle permet à l'action d'évoluer et de se transformer ; Henri Mitterrand cite que :

¹ André Malraux ; <iframe src="https://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=88697e46-4b4e-4287-9bc8-99626a13a1dd" width="481" frameborder="0" scrolling="no" height="137"></iframe>

² Saïd Mekbel ; <https://www.elwatan.com/regions/kabylie/bejaia/des-etudiants-rendent-hommage-a-said-mekbel-05-12-2017>

Le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymie qui ; court-circuite la suspicion du lecteur : puisque le lui est vrai ; tout ce qui lui est contigu ; associé est vrai.¹

Le lecteur qui perçoit l'espace est transporté de son vécu réel vers le lieu de la fiction textuelle.

Les lieux et leurs descriptions s'accompagnent d'une identification des valeurs qu'ils véhiculent et les fonctions qui leurs sont attribués dans le monde romanesque.

« *L'espace est la dimension du vécu ; c'est l'appréhension des lieux où se déplace une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste.* »²

Dans l'étude de l'espace il y a aussi la géographie du texte ; si l'espace mis en fiction est familier au lecteur ; celui-ci n'aura pas un gros travail de décodage à accomplir ; l'effet de réel est d'autant plus fort qu'il reconnaît des lieux familiers. À l'inverse ; un effort de documentation est à faire lorsque l'espace du récit est étranger. La lecture devient voyage vers des lieux ignorés.

II.3.2. Espace et personnage

L'espace occupe une place capitale dans toutes les œuvres littéraires ; l'espace est lié aux personnages ; il est investi de valeurs ; dans chaque espace ; il y a un monde de valeurs qui se manifeste dans la façon de penser ; l'histoire ; la mythologie ; et l'imaginaire de la communauté qui y vit.

a) Espace ouvert

Dans notre roman *Zabor ou les psaumes* l'auteur cite le village qui est le "sud d'Aboukir" sans donné plus d'informations ; après des recherches, nous avons trouvé que c'est à Mostaganem que se passe l'histoire ; réputé pour ses vignes qui sont d'ailleurs cités tout au long du roman : « *Il vivait là comme un patriarche ; avec femmes ; moutons ; arrière-petits-enfants et vignes centenaires.* »³ Ce qui nous situe à peu près dans l'espace du personnage ; entouré aussi de figuiers de barbarie et

¹ H.Mitterand « *Le lieu et le sens : l'espace parisien dans Ferrags, de Balzac* » communications. N27 1977 repris dans le discours du roman ; Paris, puf, coll. « écriture » 1986, p.194

² Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du tell, Blida 2002, p.50

³ Kamel Daoud, *ZABOR ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017, p.47

eucalyptus ; nous savons déjà que l'histoire se déroule en Algérie ; donc Zabor a grandi dans une société algérienne ; est-ce une coïncidence avec les origines de l'auteur ? Nous y arriverons par la suite, il annonce ainsi son patelin : « *village d'Aboukir (centre du monde, situé entre mon nombril et mon cœur, à quelque kilomètres de la mer qui est un mot n'ayant pas besoin de conjugaison pour être infini)* »¹

b) Espace fermé

‘‘Zabor’’ pour écrire devait se mettre dans sa chambre afin qu’il soit concentré et se retrouver au milieu de ses livres et de ses cahiers et personne n’avait le droit d’accéder à sa chambre :

Je quitte rarement ma chambre, que je ferme toujours à clef derrière moi. Hadjer ne laisserait jamais un étranger y entrer, mais c’est plus prudent ainsi. »² ‘‘Zabor s’y retrouvait dans son désordre « leur désordre était le pilier de mon univers. »³

C’était ainsi que ‘‘Zabor’’ passait son temps à écrire pour s’isoler du monde réel ; non seulement parce que c’était un solitaire ; il n’aimait que la compagnie de sa tante ‘‘Hadjer’’ mais aussi pour gagner du temps afin que rien ne lui échappe dans ce qu’il écrivait.

A ce stade de notre réflexion ; l’étude sémiotico-narratologique a été faite et montre que le personnage est en constante interrogation sur ce qui l’entoure et nous avons pu déterminer le personnage principal qui est ‘‘Zabor’’ car c’est lui le narrateur de ce récit ; l’auteur a utilisé le pronom personnel (Je) ; c’est pourquoi nous allons dans le chapitre suivant faire une étude sociocritique afin de mieux comprendre la vision du monde du personnage.

¹ Idem. P.15

² Idem. P.37

³ Idem. P.37

Chapitre III : Thèmes romanesques et discours sociaux

Le texte littéraire, particulièrement le roman, reflète la vision du monde du romancier ; qui écrit sur une réalité sociale ; en fait, l'écriture romanesque et la société sont intimement liées ; le texte est souvent le reflet du hors texte ; autrement dit le texte reflète la société ; c'est ce qu'explique la sociologie de la littérature et sa théorie voisine : la sociocritique.

Notre objectif dans ce chapitre ; c'est d'expliquer le rapport entre le texte littéraire en tant que système de signes, et la société qui l'a vue naître ; pour cela, nous allons nous appuyer sur deux approches : la sociologie de la littérature et la sociocritique, en privilégiant cette dernière. En fait, la différence entre la sociocritique et la sociologie de la littérature n'est pas clair ; mais les deux vocables sont différents ; la sociocritique étudie le texte et son contenu tandis que la sociologie de la littérature étudie tous les textes ; comme le précise Edmond Cros :

« Sans doute la sociologie de la littérature et la sociocritique peuvent-elles donner l'impression à première vue qu'elles s'intéressent parfois à des objets identiques mais, au-delà de ces chevauchements apparents, se donnent à voir des préoccupations radicalement opposées. »¹

Claude Duchet rajoute : « *la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature.* »² ; La sociocritique n'a cessé de marquer sa différence à l'égard de la sociologie de la littérature et de devoir affirmer sa spécificité ; L'émergence de la sociocritique s'est produite en France alors que la sociologie de la littérature existait « officiellement » depuis une vingtaine d'années.

Dans ce chapitre, nous allons donc aborder ces deux approches théoriques qui sont la sociologie de la littérature ainsi que la sociocritique ; pour cela, nous avons opté pour la démarche de Claude Duchet dans le but d'étudier le texte en tant que signe autrement dit, lire la socialité du texte.

¹ Edmond Cros, « Sociologie de la littérature », dans Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema, Eva Kushner (dir.), *Théorie littéraire*, Paris, PUF, 1989, 395 p., pp. 127-149, p. 149.

² Ruth Amossy, « Entretien avec Claude Duchet », dans *Littérature*, n° 140 (2005), p. 136.

III.1. Littérature et société**III.1.1. La sociologie de la littérature**

La critique sociologique s'intéresse aux marques ou aux traces de la société dans la littérature.

Dès les années cinquante ; avec de solides racines dans la tradition académique ; il se développe une sociologie empirique de l'institution littéraire ; des producteurs de l'édition ; des publics et de la lecture.

Dans la filiation de la sociologie ; nous citerons Lucien Goldmann ; philosophe et sociologue français fortement influencé par le marxisme ; et particulièrement par les travaux de Georges Lukacs.

Goldmann a cherché à unifier les approches sociologiques et littéraires en proposant une nouvelle méthode ; cette méthode consistait à allier l'étude des contenus à celle des formes ; cette combinaison était considérée comme nécessaire à la compréhension des phénomènes culturels.

Goldmann va explorer les structures textuelles faisant preuves de certaines idéologies relatives au contexte de l'auteur (le dieu caché, 1956)

Lukacs, quant à lui, va chercher dans le texte une essence, propose à aborder la problématique sociale de la société. ¹

Lucien Goldmann considère que la bonne littérature transcrit la vision du monde. Elle ne saurait être une copie fidèle de la réalité sociale ; à ce sujet il cite :

« Notre hypothèse est que le fait esthétique consiste en deux paliers d'équation nécessaire : -a) Celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain. -b) Celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref les moyens proprement littéraires qu'a employés l'écrivain pour s'exprimer. Or si l'hypothèse est juste, toutes les œuvres littéraires sont cohérentes et expérimentent une vision du monde. »²

Les problèmes de sociologie de la forme romanesque apparaissent à la fois passionnants ; susceptibles de renouveler tout aussi la sociologie de la culture que la critique littéraire ; et extrêmement complexes ; de plus, ils concernent un domaine particulièrement étendu. C'est

¹ Fabula : la sociologie de la littérature de Lucien Goldmann, Réception, héritages et usages contemporains (EHESS Paris)

² Lucien Goldmann cité par Jérôme Didier, La critique littéraire, Paris, Dunod, 1997, p.66.

pourquoi il ne saurait être question d'avancer seulement par les efforts d'un seul chercheur ou de quelques chercheurs réunis en un ou deux centres d'études.¹

Si le roman apparaît comme principale forme littéraire correspondant à la société ; son évolution est donc liée à l'histoire de cette société. Le lecteur en présence du livre doit se demander comment sont projetés les idéaux ; les envies et les inquiétudes de la société dont il est question dans le texte ; en choisissant la lecture d'un tel ou tel texte ; on détermine la socialité qui est une condition primordiale de tout discours ; et la discipline première qui unie le texte au discours social qui l'entoure ; est la sociocritique.

III.1.2. La sociocritique

Par son objet ; ses hypothèses heuristiques et sa problématique générale ; la sociocritique se distingue radicalement de la sociologie de la littérature cette dernière ne s'occupe ni de la mise en marche du livre ou du texte ; ni des conditions du processus de création ; ni de la biographie de l'auteur ; ni de la réception des œuvres littéraires.²

La sociocritique s'intéresse au pôle littérature-société. Elle va surtout chercher comment le « hors-texte » s'inscrit dans le texte et détermine une vision du monde. Elle vient ainsi à partager la thèse de Lucien Goldmann, dont les travaux vont fortement influencer l'histoire de la théorie sociocritique.

Nous mènerons une étude en nous inscrivons dans la perspective de Claude Duchet ; la sociocritique vise le texte car c'est une méthode d'analyse du texte littéraire.

Elle sera définie par Claude Duchet ainsi :

La sociocritique est l'étude du discours social, modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction.³

Claude Duchet considère l'œuvre comme une production artistique implantée dans un niveau social et idéologique.

Bernard Merigot quant à lui, pense que la sociocritique tient à une exigence qu'il appelle, la socialité, il dit qu'il est important de « (...) tenir compte du moment historique, du moment

¹ Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Ed tel. Gallimard, p.12

² Porpovic, Pierre, *La sociocritique, Définition histoire, concepts, Voies d'avenir ; Articles des chercheurs*, 2011. P .14

³ Claude Duchet, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979 ; quatrième de couverture.

social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence social du texte. »¹

En sociocritique, le texte est au centre de l'analyse ; c'est l'objet auquel on accorde la plus grande importance. La sociocritique vise à rendre au texte sa dimension sociale. Le roman est un produit qui sera remis dans le contexte social et historique.

III.1.3. Littérarité et socialité

La littérarité et la socialité sont deux concepts fondamentaux de la sociocritique ; en effet se sont deux éléments majeurs qui assurent le bon fonctionnement de la méthode sociocritique.

a) La socialité

Etymologiquement ; le préfixe "socio" est tiré du latin [*Socius*] ; qui désigne particulièrement un compagnon ; et par la suite ; un être sociable ; autrement dit une personne qui est faite pour la société. La sociocritique vise au travers du texte, la société humaine. Quant au suffixe- critique tiré aussi du latin [*Criticus*] ; utilisé dans le sens du jugement de valeur porté sur n'importe quel élément donné. Et ici l'élément en question n'est rien d'autre que la société ; donc faire la critique d'une société est de tenter de porter un jugement sur ce qui s'y trouve réellement. La mise à jour des structures sociales à partir des structures textuelles telles est l'enjeu majeur de la sociocritique. Les faits de société du monde réel sont authentiques ; véridiques ; donc vérifiables.

La presse écrite ou télévisée ne cesse de nous informer de la tournure ou du virage qu'aborde notre monde ; les faits sociaux sont animés d'événements aussi tristes que malheureux. Et ce sont ces ambiguïtés ; ces contradictions qui nourrissent le discours tenu par les écrivains ; mais la nature de ce discours sonne le glas ; lorsque la société ou mieux ; l'histoire des hommes aborde un virage dangereux. Alors les écrivains se donnent pour mission de réveiller les consciences endormies ; et nombreux sont ceux qui à travers leurs écrits ; invitent les lecteurs à une transformation qualitative de la société. Pour ce faire, ils exploitent au mieux l'univers spatial créé par eux ; et recréé par les personnages qui en sont les principaux animateurs. Pour les écrivains engagés dans cette voie ; le tout n'est pas

¹ Bernard Merigot, *Sociocritique*, Fernand Nathan ; 1979, p.134

d'écrire ; ce qui importe réside dans la façon d'écrire ; et c'est là qu'intervient la littéarité ; le deuxième concept de la sociocritique.

b) La littéarité

Si nous devons retenir un point commun entre les notions de littéarité ; de littéraire et de littérature ; c'est bien le radical "littera-" qui est extrait du latin [*Littera*] et qui désigne lettre. Originellement ; la littérature est l'art de tracer des lettres ; et qui dit art ; parle d'un idéal de beauté et d'esthétisme. Mais cet art ne se limite pas à l'écriture. Effectivement ; la littérature n'est pas seulement l'art de bien écrire ; elle est aussi l'art de bien dire.

Elle englobe les œuvres écrites ou orales fondées sur la langue ayant une dimension esthétique. Claude Duchet l'explique ainsi :

C'est dans la spécificité esthétique même ; la dimension valeur des textes ; que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité : cela suppose la prise en considération du concept de littéarité ; par exemple ; mais comme partie intégrante d'une analyse sociotextuelle.¹

Pour ainsi dire que la dimension esthétique du texte littéraire est donc inséparable de sa dimension sociale. Mais aussi que la socialité et la littéarité sont les deux éléments clés qui sont mis en œuvres dans les textes littéraires.

La sociocritique vient donc confirmer les rapports existants entre le fait littéraire et le fait social. La littérature et la société ont subi des changements dus au développement de la science et l'avènement des technologies de l'information. La société ne saurait aborder un virage sans influencer sur le sens de la littérature ; idem pour le littéraire ; il ne saurait s'envisager sans faire référence à la société ; qu'elle soit fictive ou réelle.

Pour la sociocritique ; la littérature et la société sont inséparable ; tout comme dans le texte ; la littérature et la socialité forment un seul corps.

¹ Duchet, Claude. *La politique du texte- Enjeux sociocritiques*. Presses universitaires de LILLE- 1992. P.97.

II.2. Thèmes et socialité dans le roman

Dans cette partie de notre chapitre, nous allons étudier les thèmes abordés par l'auteur dans le roman *Zabor ou les psaumes*, qui parle d'une réalité sociale dans la société algérienne ; remettant en cause les idées reçues, les analyses banales qui guident l'action quotidienne de l'homme en relevant éléments-clefs sur lesquels l'action humaine peut agir pour construire des lendemains à la mesure de l'homme.

III.2.1. La religion ou le sacré

L'Islam, en tant que religion, oriente la vie du musulman, organise la communauté sur les bases de l'égalité, de la justice et de la dignité. On peut étudier le "*Texte Sacré*", interroger les diverses interprétations et analyser les pratiques sociales qu'il engendre. Dans les sociétés musulmanes, les transformations profondes qui ont eu lieu fin du XIX^{ème} siècle ont touché (et continuent encore en ce nouveau siècle) différents aspects de l'organisation sociétale.

Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle, mais je suis peut être le seul à avoir trouvé la solution : écrire ¹

C'est avec ce passage fracassant que l'auteur Kamel Daoud se lance dans son roman *Zabor ou les psaumes* ; cependant si l'on essayait de déceler les dires de l'auteur on comprendrait sa position religieuse ; néanmoins tout au long du roman le narrateur raconte son expérience personnelle.

Essayant de désacraliser le message divin ; le réinterpréter ; le malmener ; le ramener à la cruelle réalité ; usant d'une langue étrangère, dont seul lui connaît le secret, les contours et les règles. *Zabor ou les psaumes* est une puissante croyance à la vie :

C'est qu'il n'était pas facile, dans leur univers, de croire que je pouvais sauver une vie et congédier la mort en écrivant autre chose que leurs versets et les quatre-vingt-dix-neuf noms de dieu. ²

Dans cette citation assez énigmatique, le narrateur donne au lecteur du fil à retordre quant à sa relation avec Dieu ; se référant à ce qu'il cite, sa confiance en les versets est minime, pour lui seul l'écriture guérit ; nous ressentons une certaine rivalité entre le personnage qui est "Zabor" et Dieu « *pourquoi j'écris ? Parce que je témoigne ; je suis le gardien ; je fais*

¹ Kamel Daoud, *ZABOR ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017, p.13

² Idem. P.31

reculer la mort des miens car ils sont essentiels et dignes d'éternité. Dieu écrit ; moi aussi. »¹ Ce comportement haineux de la part de Zabor s'explique du fait qu'il ait vécu dans la misère et voit l'injustice autour de lui sans pour autant pouvoir agir.

Une société Algérienne musulmane où seuls les hommes de Dieu ont le pouvoir de détenir le monde. Cette société-là, "Zabor" la dénonce ; plusieurs expressions utilisées dans le roman prouvent qu'effectivement Zabor n'a pas une grande adoration pour Dieu ; « *Dans le livre sacré ; l'histoire des frères jaloux finit bien pour leur victime, mais dans la vie c'est différent, Dieu manque parfois d'inspiration...* »² Ou encore quand il dit : « *je crois en Dieu mais je ne cherche pas à lui parler.* »³ Avec tout ce que l'auteur cite, on aperçoit une certaine rancœur de sa part lorsqu'il écrit ; une vengeance personnelle pour toutes les choses que le narrateur n'a pu réaliser ; et pour lui, c'est en désobéissant qu'il retrouvera son équilibre ; il défie les croyances religieuses d'une audace remarquable ; pour lui, il est impensable d'exécuter des règles prescrites et pour cela, il écrit lui-même ses convictions.

Tout ce qui avait une relation avec la religion "Zabor" le craignait quand il dit : « *ceux que je devais craindre étaient les imams, les récitateurs du livre et les grands fidèles qui habitaient pour ainsi dire la mosquée du centre d'Aboukir* »⁴ mais aussi quand il cite :

Que croire, si la vie n'était pas une épreuve improvisée par un Dieu qui ne parlait que notre langue, mais la conjonction d'un verbe étranger, venu de la mer, qui sous la main d'un débile du village à la voix de chèvre parvenait à redonner la respiration aux blessés, aux centaines qui parcouraient, nombreux déjà, les rues du village, avec des sourires béats de nouveaux nés ?⁵

Ces deux citations sont deux illustrations qui montrent que le personnage est en proie de doutes et que sa croyance était vacillante à cause des circonstances de la vie. Et l'écriture, lui apporterait la paix de son âme ; c'est-à-dire que "Zabor" a accordé de l'importance à la religion tout au long du roman mais il préfère pratiquer ses écrits à lui ; par ailleurs même si Zabor ne partage pas la foi des siens ; il n'est pas islamophobe « *je n'étais pas devenu incroyant ; mais je regardais ma religion comme un manuel épuisé.* »⁶

¹ Idem. P.316

² Idem. P.41

³ Idem. P.86

⁴ Idem. P.24

⁵ Idem P.31

⁶ Idem. P.229

Suivant la vision de l'auteur dans ce roman, il ne se laisse pas imposer à lui une vie, une histoire, une culture ; une religion importée d'ailleurs. Au fil du récit, il dénonce le fanatisme et l'intégrisme religieux.

III.2.2. La femme et sexualité

Ce second thème qui est la femme et la sexualité est un thème d'actualité, traité par d'autres auteurs tel que Bouhdiba Abdelwahab dans "La *Sexualité en Islam*" L'ouvrage, *La sexualité en islam* étudient la place et la fonction de la sexualité dans les sociétés arabo-musulmanes. Il est question d'une réflexion sur les liens réciproques du sexuel et du sacré en islam. Fondée sur le Coran, une étude forte audacieuse qui traite du sujet peu exploité de la sexualité dans les sociétés arabo-musulmanes ; « *Crise de la sexualité et crise de la foi dans le monde arabo-musulman moderne*, qui considère la société arabe actuelle comme androlâtre. »¹

Kamel Daoud veut véhiculer un message ; et dénoncer la condition de la femme musulmane ; Zabor : sa mère répudiée ; Djemila son amour secret ; divorcée « *un jour, je vais retrouver tout ton corps et te le rendre, O voisine décapitée.* »² « *Djemila n'a pas besoin d'un conte mais d'un homme qui puisse retrouver son corps.* »³

Djemila est une femme divorcée ; et la société Algérienne condamne ce genre de statut et voit en la femme séparée une honte pour son entourage ; les femmes divorcées et les veuves ne sont qu'une valeur réduite sur le marché du mariage, dans ces deux extraits, l'auteur dénonce l'assujettissement des femmes, car leur corps est le lieu de tous les péchés ; et c'est réellement ainsi que la société arabo-musulmane perçoit la femme ; c'est en partie pour cela que tout au long du roman Zabor désacralise la religion ; en effet pour lui, la religion ne fait que dénigrer le statut de la femme, il nous raconte dans ce roman comment il a fait la découverte d'une langue qui lui a donné de l'espoir et qui a su lui donner un désir nouveau ; c'est par le hasard d'un vieux livre à la couverture usée et abimée par le temps « *c'est là que j'avais déjà vu un ensemble ficelé de quelques livres jaunis ; écornés et ligotés comme des malfrats les mains derrière le dos.* »⁴ Dont les contours d'une silhouette féminine étaient

¹ Nehmé Abd el Rahman, Bouhdiba Abdelwahab, *BOUHDIBA Abdelwahab, La sexualité en Islam, Paris, PUF, Quadrige, 2003 [1975], 320 p* », , 2008, , IESR - Institut Européen en Sciences des Religions.P292

² Idem. P.58

³ Idem. P.199

⁴ Idem. P.258

encore bien nets, que Zabor subit instantanément le déclic « *je ressentis soudainement une sorte de lieu de cause à effet entre mon frisson inédit et l'image de la femme aux seins pointus ; aigus sous un tee-shirt marin ; souriant de tout son visage incliné vers le mien.* »¹ L'auteur et le narrateur, d'une seule voix décrivent l'expérience enivrante, quasi charnelle de la découverte d'une nouvelle langue, le français devient pour lui la langue du désir, du corps et de la sexualité :

Cette langue eut trois effets sur ma vie : elle guérit mes crises ; m'initia au sexe et au dévoilement du féminin ; et m'offrit le moyen de contourner le village et son étroitesse.²

En plus de tout cela pour l'auteur, l'apprentissage de cette langue qui est la langue du colon, c'est en quelque sorte une satisfaction personnelle « *mon apprentissage de la langue fut une bataille gagnée contre la pauvreté du monde.* »³ Zabor doit tout à la langue française, car c'est en elle qu'il a vu la liberté ; cette langue a fait naître en lui du désir, l'a fait réagir par rapport à la condition féminine surtout ; en effet dans les trois parties du roman, nous retrouvons son investigation pour cette dernière, il ressort que les rapports à la femme étaient empreints de moins d'agressivité et que les hommes admettaient l'existence du désir sexuel aussi bien chez l'homme que chez la femme. Comme *Les mille et une nuits* qui sont une longue succession d'amours ardentes, de séductions et de belles femmes n'obéissant, à aucun moment, aux valeurs morales ni aux lois religieuses. Il semble que l'ambivalence de l'homme par rapport à la femme (peur/désir) provient du fait que le mâle viril est misogyne, que la féminité en Algérie est le problème de toute société fondée sur le patriarcat et la division en classes est caractérisée par d'immenses écarts entre les différents groupes sociaux.

En Algérie, la virilité est assimilée à la force, à la rigueur, à la violence, parfois à l'intelligence. La féminité est assimilée à la soumission, à la honte, à l'effacement, parfois à la beauté. La première condition à remplir par un individu pour être accepté par le groupe est d'être "un homme", c'est-à-dire sans faiblesse par rapport aux femmes. La conviction religieuse, le savoir, la compétence et l'honnêteté ne viennent qu'en seconde position.

C'est justement le combat que mène l'auteur de ce livre "Kamel Daoud" afin de dénoncer cette injustice que subit la femme Algérienne ; bien que les mentalités ont bien changé

¹ Idem. P.259

² Idem. P.271

³ Idem. P.272

depuis cette description dévalorisante de la femme soumise ; certes on est loin de lui attribuer une consécration ; mais tout reste relatif ; Kamel Daoud se joint pour soutenir la cause de la femme arabo-musulmane ; les propos de Zabor sonnent juste.

Dans ce troisième chapitre, dans lequel nous avons parlé de la religion et la condition féminine dans la société Algérienne dans le roman, nous avons essayé de cerner la vision de l'auteur et c'est en effet une vision du monde qu'il véhicule, car effectivement son roman traite de la femme et de la religion, et ce sont deux phénomènes qui font le plus parler d'eux ces dernières années et dans le monde entier.

Conclusion

Conclusion

Pour conclure, nous dirons que le roman est rédigé dans une langue poétique et un jeu de mots est utilisé pour renforcer cette suspicion sur l'écriture, ce roman refuse au lecteur le luxe de l'évidence.

L'auteur a créé des personnages et a su leur donner la force grâce au pouvoir de l'écriture, certains accepteront leurs sorts, d'autres préfèrent y échapper par les rêveries. La mort infecte la société qui se trouve vulnérable face à cet ennemi invisible, l'autre joue entre le réel et le fictionnel, tantôt, il nous renvoie à la socialité du roman et tantôt au conte des mille et une nuits.

Au sein de ce travail, nous avons essayé d'interroger le commun de l'espace et du personnage pour arriver à déduire la socialité du roman, c'est-à-dire que nous avons d'abord interrogé l'univers social tel que décrit dans le texte, en nous basons sur la vision du monde, terme emprunté par Claude Duchet pour révéler un peu plus la vision de l'auteur ainsi que ses intentions.

Pour ce faire, nous avons survolé les éléments paratextuels pour une étude extratextuelle et ce par des données pérertextuelles et épitextuelles, tel est l'objet du premier chapitre, ensuite dans le second chapitre, nous avons fait une analyse sémiotico-narratologique afin d'étudier nos personnages dans leur espace, autrement dit, nous avons analysé les signifiés et leurs signifiants en adoptant la théorie de Philippe Hamon, en expliquant déjà ce que c'était un personnage selon lui, en étudiant l'être et le faire de nos personnages principaux.

Par la suite, nous avons pu faire sortir la quête de notre personnage Zabor pour le placer dans notre schéma actantiel selon Greims pour enfin atterrir sur l'espace romanesque et social de nos personnages. Quant au troisième et dernier chapitre, nous avons étudié la thématique abordée dans notre roman par l'auteur, en faisant un rapprochement entre littérature et société commençant par faire une distinction entre la sociologie de la littérature ;selon Lucien Goldman et George Lukacs, et la sociocritique de Claude Duchet afin de pouvoir mettre en œuvre nos thématiques du roman sur la société actuelle qui est la société arabo-musulmane, qui aborde la femme et la religion d'un point de vue critique.

Conclusion

Nous concluons que le roman *Zabor ou les Psaumes* de Kamel Daoud est un roman qui est le reflet de la société algérienne actuelle ainsi nos résultats peuvent ouvrir l'opportunité à d'éventuelles recherches plus approfondies.

Annexes

Annexes

L'écrivain Kamel Daoud : "La question religieuse est la question du siècle" sur Europe 1

INTERVIEW

Littérature contre religion ? Invité de Patrick Cohen dans Europe 1 Matin, à 8h20, jeudi, Kamel Daoud s'est livré sur sa vision des deux sphères, aussi importantes dans sa vie pour des raisons très différentes. À l'occasion de la sortie de son dernier roman, Zabor (Actes Sud), une fable sur l'écriture et les mots, l'écrivain et journaliste développe sa vision de ce à quoi sert un livre. Mais comme il le dit, il reste "à équidistance de la littérature et du journalisme" et parle de son rapport au voile islamique et à l'actualité dans son ensemble. Morceaux choisis de l'interview.

Prolonger la vie des morts avec des livres, comme peut le faire le héros de Zabor, c'est un rêve, Kamel Daoud ?

C'est le fantasme de tout écrivain, d'enjamber l'oubli. Quand on écrit, c'est pour un peu vaincre la mort.

Vous ne pouvez pas vous empêcher de revenir à la question religieuse...

La question religieuse est la question du siècle. C'est une question de vie ou de mort. Je ne vois pas d'autres sujets plus importants.

La littérature, c'est un antidote à la religion ?

Tous les livres sont un antidote à tous les livres sacrés possibles.

Pourquoi les religions se méfient des écrivains et des poètes ?

Ce sont des gens dissidents, reprendre la parole accaparée par le sacré.

Car les écrivains ressemblent au prophète ?

D'une certaine façon, oui.

Tous les fascismes commencent par s'attaquer à la culture. On ne pas installer une dictature sans créer le désert.

Que répondre à certaines féministes qui voient dans la burqa une forme d'émancipation de la femme ?

Je ne suis pas d'accord. Il n'y a pas d'émancipation dans la soumission. Ce n'est pas un choix. Il est erroné de défendre le voile comme un choix. C'est une pression sociale et communautaire.

Adolescent, vous avez vécu un attrait mystique pour la religion musulmane.

Ce sont deux choses différentes. C'est de l'ordre intime, que je défends. Vous me parlez d'une voie alternative au radicalisme. Je pense que la lecture est importante. Essayez de publier, de traduire, les livres ne circulent pas suffisamment. Le salut, c'est aussi la traduction pour le monde.

Mais les religions diffusent aussi des textes en très grand nombre...

Gratuitement, avec beaucoup de soutiens financiers. Pardon, mais le but de partager une conviction, c'est de l'imposer.

Donc c'est la littérature qui va ouvrir les esprits ?

Pas uniquement la littérature, je pense que l'art est important. Je ne défends pas une chapelle. Tous les fascismes commencent par s'attaquer à la culture. On ne peut pas installer une dictature sans créer le désert. On est obligé de niveler, de détruire, aplanir, pour installer des dictatures.

Avez-vous des croyances ou êtes-vous un être purement rationnel ?

Non, j'ai des croyances magiques, j'ai des convictions magiques.

Comme ?

Que la littérature peut sauver. Comme antidote à la bêtise, au livre rouge, au livre vert, à tous les livres qui veulent expliquer définitivement le monde.

Passé le récit épique de l'ascension, les peuples aiment beaucoup plus les crashes, les chutes.

Après 20 ans de chroniques au quotidien d'Oran, qu'y a-t-il de journaliste en vous ?

C'est cette tendance à commenter le monde, à suivre l'actualité, à essayer de trouver du sens. Je suis à équidistance entre littérature et journalisme.

Vous vous intéressez à toute l'actualité ?

Oui, je suis aussi un enfant d'Internet. L'actualité n'est plus aussi compartimentée qu'avant. Ce qui se passe avec le drame vécu en Birmanie, l'arnaque d'un faux photographe de guerre, cette religion du selfie... Tout est lié.

Qu'est-ce qui vous intéresse aujourd'hui dans l'actualité ?

Ce fait divers du faux photographe de guerre qui avait arnaqué beaucoup de gens et j'ai trouvé ça extraordinaire car c'est le premier enfant de l'ère Internet. Cette histoire est formidable.

Dans une chronique du Point, fin juillet, vous parliez de la jeunesse d'Emmanuel Macron en comparaison d'Abdelaziz Bouteflika. Le pouvoir peut-il être jeune ?

En mythologie, on aime bien l'ascension de quelqu'un de jeune vers le pouvoir. Mais kennedysme oblige, on attend à ce qu'il meurt un peu plus vite. C'est l'inverse pour les vieillards, qui meurent très lentement. Il faut que le pouvoir soit jeune, mais brièvement. Il ne faut pas qu'il soit vieux, mais il l'est toujours.

L'équation jeune peut faire effet sur l'opinion, à propos de l'exemple français ?

Si elle est habillée d'esthétique, avec de belles images. Mais ce n'est pas suffisant. Les peuples sont très critiques vis-à-vis des gens qui sont au pouvoir et qui sont jeunes et qui ne sont pas morts très vite.

Ils sont critiques en général à l'égard des dirigeants en général, non ?

Ils sont un peu jaloux des dirigeants un peu trop jeunes. Je pense qu'il y a de la jalousie. Passé le récit épique de l'ascension, les peuples aiment beaucoup plus les crashes, les chutes. C'est assez fascinant. On aime bien quelqu'un qui chute. Tout le monde voulait écouter le dernier discours de François Hollande et celui de Nicolas Sarkozy. Il y avait quasiment quelque chose de religieux.

Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles

Cet entretien a été réalisé lors du passage de Kamel Daoud en France au mois de juin dernier. C'était en pleine canicule et il faisait nettement plus chaud à Paris qu'à Oran où il vit. Il a parlé des personnages de son roman (dont on peut lire ici le compte-rendu), Hadjer et Djemila, femmes recluses qui paient pour des fautes qu'elles n'ont pas commises. « L'une est dite vieille fille, donc empêchée de son corps. Et l'autre répudiée, donc interdite d'avoir un corps ».

Kamel Daoud a parlé aussi d'Amitabh Bachchan, la star absolue du cinéma indien, qui fait une apparition surréaliste dans cette histoire algérienne. De son goût pour la calligraphie, dont il aime « le tracé, le rapport entre la matière, l'encre, et le sens, l'écriture physique, qu'on peut toucher ». Mais aussi des figures bibliques et de son père, des Mille et Une Nuits et de la mort, du village de son enfance, des mythes et des livres sacrés, de la lecture comme accès au dévoilement du féminin.

Quel est le sujet de Zabor ?

C'est la langue. Comment on l'apprend, comment on l'arrache, comment elle libère. La langue comme désir et comme esthétique. Quand je dis langue, je dis aussi écriture. Comment, avec l'écriture, faire acte de résistance face à un livre sacré qui veut tout expliquer, qui ne veut pas redonner la parole à l'humain.

Bien sûr, il y a d'autres sujets : la sexualité, le rapport au père, l'infanticide. Si on résume, la question se pose ainsi : est-ce qu'un homme peut écrire un livre sacré ? Mais je ne voulais pas écrire un livre complexe, je voulais qu'il soit à la fois simple et chargé de sens. Un livre qui commence par captiver pour qu'ensuite on se trouve obligé de réfléchir un peu.

C'est aussi un livre très biblique, non ? Un lecteur attentif reconnaîtra Caïn et Abel, Joseph et ses frères, Jonas (Younès) et la baleine, et surtout Abraham (Brahim) et Ismaël...

Il y a des figures qui me fascinent parce qu'elles incarnent mes interrogations sur le monde. J'ai toujours été frappé par le geste d'Abraham. Comment peut-on arriver à l'infanticide au nom de l'invisible ? Je pense que c'est la grande tragédie du retour du fanatisme religieux : on en arrive à tuer l'homme au nom de l'invisible. On tue ce qui est vivant au nom de ce qu'on ne perçoit pas.

Quant au texte biblique, c'est un texte fondamental dans ma culture. Lorsqu'on parle de récit coranique, on ne parle pas d'une mythologie accessoire. Le mythe est un récit

qui dit vrai. L'homme a été confronté à de grandes questions et les catalogues de ces questions, ce sont nos mythologies. Qu'elles soient mésopotamiennes, hindoues ou bibliques, c'est la même chose.

Les mythes me fascinent. J'avais envie d'y réfléchir, de les interroger, de les pervertir aussi.

Cette idée de tourner autour du texte sacré pour le démanteler et le surmonter m'est essentielle. Je suis l'enfant d'une culture qui a pesé sur moi, je veux m'en débarrasser, m'en libérer. Et le seul moyen de m'en libérer, c'est l'écriture. Que ce soit perçu comme un jeu esthétique en Occident, je peux le concevoir. Mais, de l'autre côté, ce sera perçu pour ce que c'est : un acte de rébellion contre une explication sacrée du monde.

Le texte sacré, c'est une question de vie ou de mort actuellement. Je parle d'hérésie, là. Quand on écrit un roman sur l'hérésie, ce n'est pas tout de suite saisi dans votre culture, parce que vous n'avez pas l'idée qu'on puisse tuer quelqu'un parce qu'il ne croit pas. Mais, dans la géographie où je vis, c'est une question de vie ou de mort. Triturer le texte sacré, tourner autour, le contourner, l'enjamber, ce n'est pas une question d'esthétique, c'est une question vitale.

Dans Zabor, la religion est abordée de manière assez latérale, et en même temps elle est omniprésente. Même si elle apparaît comme un mythe, un peu à la manière des Mille et Une Nuits.

Absolument. Il y a quelque temps, j'ai lu une citation, en exergue d'un roman espagnol dont j'ai oublié le titre, qui dit à peu près : « Imaginez un monde où Les Mille et Une Nuits serait un livre sacré et l'histoire de Jéhovah un conte pour enfants. Alors, on décapiterait les gens qui remettent en question l'histoire de Shéhérazade et les enfants rigoleraient avec les histoires de Job et de Jéhovah ». J'avais été bouleversé. Si l'histoire s'était déroulée de cette manière, on aurait eu des églises Shéhérazade, on aurait tué pour Shéhérazade et rigolé avec Jéhovah.

Dans Zabor, il y a aussi un certain Aïssa (Jésus) qui choisit de s'appeler Hamza. Qui est-il ?

Il est l'antagoniste de Zabor, le jumeau maléfique qui utilise un livre pour asservir les autres, face à quelqu'un qui écrit pour se libérer. C'est un peu l'archétype de toute la maladie du livre qu'on voit maintenant. Tout intégrisme est une maladie du livre. Que ce soit le livre rouge, le livre vert, le livre sacré, on est toujours dans cette interprétation maléfique du livre qui finit par vouloir s'imposer aux autres par le meurtre, la violence ou l'attentat. Si vous faites le bilan, on a énormément tué au nom du livre.

Le personnage principal est donc Ismaël, qui décide un jour de s'appeler Zabor. Or, le Zabor, c'est un des trois livres saints, le livre des Psaumes de David, Daoud en arabe. Le fait que Daoud soit votre nom de famille a-t-il joué un rôle dans votre envie d'en parler ?

En Algérie, pour dire : « Mais qui va te croire ? », il y a une expression : « À qui tu vas raconter tes Psaumes, ô David ? » Ça m'a toujours amusé, cette idée de prêcher dans le désert.

Vous faites référence à la Bible, au Coran et au Zabor, le livre des Psaumes. Serait-il exact de dire que vous donnez la préférence aux Psaumes ?

Oui. Parce que c'est un livre chanté, j'aime cette idée ou... je ne sais pas... parce que c'est lié à mon nom. Parce que c'est un livre sacré qui n'implique pas encore une obligation de prendre parti pour le Coran ou pour la Bible. C'est peut-être un livre sacré médian.

Pour en revenir aux Mille et Une Nuits, c'est une des mythologies évoquées dans le roman, de manière explicite pour le coup... mais inversée : un homme raconte pour sauver la vie des autres. Vous pensez que c'est le rôle de l'écrivain en général ?

Je pense que le rôle de l'écrivain en général est de maintenir le sens. Dans la guerre, les geôles ou le goulag, on écrit. Pourquoi ? Parce que ça permet de donner du sens, de maintenir la cohésion du monde autour de soi. Écrire qu'une femme raconte pour sauver sa vie, ou qu'un homme raconte pour sauver la vie des autres, c'est une métaphore pour exprimer l'idée simple que l'écriture est vitale et que la fiction aide un peu à entretenir la vie. Et puis regardez : il y a littérature dès que trois choses sont réunies : la nuit, le voyageur et le feu. Dès qu'on met les trois ensembles, il y a quelqu'un qui raconte, parce que c'est nécessaire. Pour conjurer la nuit, pour reposer le voyageur et pour peupler un peu le vide.

J'ai découvert que, en 2015, vous aviez écrit un court texte qui est comme le germe, le noyau de ce livre.

J'ai toujours fait ça. Je publie une chronique et deux ans après j'en fais un roman. Meursault, contre-enquête (Actes Sud, 2014) est né d'une chronique. Zabor aussi. Quand j'ai une idée, j'ai l'impression que, pour ne pas la perdre, ou pour lui donner corps, je l'écris en chronique, je la publie et j'y reviens ensuite sous la forme d'un roman. Pour Meursault, j'avais écrit la chronique en mars 2010 et le livre en 2011. Pour Zabor, la chronique en 2015 et le livre début 2017. C'est comme si je déterrais une idée : au début, il y a juste une partie et, plus je creuse, plus ça se développe.

Vous écrivez : « Lire, chez nous, se confondait avec le sens de la domination, pas avec le déchiffrement du monde ».

Lire, c'est lire le livre sacré. Un prêtre qui lit la Bible, face à des gens qui ne la lisent pas, est dans une position de domination. Zabor parle de ces gens qui connaissent le livre sacré par cœur et qui incarnent cette culture : celui qui possède le livre domine les autres. Dans ce cas, la lecture n'est pas liée à l'envie de déchiffrer le monde, mais de dominer. C'est le propre des livres sacrés : ils expliquent le monde une fois, définitivement, et ils empêchent toute autre explication. Ils sont dans une stratégie de domination, pas de cohabitation.

Mais Zabor découvre une autre forme de lecture, qui lui donne accès à la sexualité, au dévoilement du féminin, à la connaissance...

Imaginez, vous vivez dans un village où il n'y a rien. Un jour, vous vous mettez à lire et, tout d'un coup, le monde est là. Lire, c'est surmonter la pauvreté de son propre monde. C'est aussi un accès à l'altérité. Lire est essentiel. La preuve, on demande toujours : « Quel livre emporteriez-vous sur une île déserte ? » Jamais : « Quelle paire de chaussures ? » ou « Quel genre de jus d'orange ? » Pourquoi ? Parce que la confrontation entre l'île déserte et le livre est fondamentale. On peut surmonter l'insularité et le désert avec un livre, pas avec une paire de chaussures. Lorsqu'on emporte un livre sur une île déserte, on a l'impression qu'on a les moyens de repeupler l'île. Robinson Crusoe a tout réinventé, mais il avait pris la Bible avec lui.

Revenons à la langue. Zabor va à l'école, il apprend à écrire le français et l'arabe ?

Pas exactement, la priorité est donnée à l'arabe, même si on lui inculque des rudiments de français. La priorité est donnée à la langue de l'enseignement de la loi. C'est par la suite qu'il découvre qu'il y a une langue alternative, clandestine, une langue du corps et du désir.

Et apprenant l'arabe de l'école, il voit que ça ne colle pas avec l'arabe de la vie quotidienne.

Il découvre qu'il y a un vide, que la langue quotidienne est pauvre. L'arabe de l'école est riche, mais il parle beaucoup de la mort, pas du vivant. La langue arabe de l'école nous enseignait l'histoire, les martyrs de la guerre de libération, les prophètes, les gloires d'antan, l'âge d'or, mais elle ne nous parlait jamais du vivant, de ce qui est maintenant, du nu, du cru et du cuit.

Parlant de l'arabe, Zabor dit : « Je souffrais de ne pas posséder une langue vive, puissante et riche ». Il ajoute : « Je découvrirais plus tard que c'est une langue riche, mais enseignée par des gens frustes au regard dur ». C'est aussi votre expérience ?

Absolument. Quand on oblige une langue à parler tout le temps d'un cadavre, elle finit par en avoir la couleur et le pourrissement. Et quand on prend une langue pour parler du désir, elle finit par en épouser les formes.

Cet enseignement de l'arabe, où l'avez-vous reçu ? Dans un village qui ressemble au village de Zabor ?

Plus que ça : Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre, est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir (aujourd'hui Mesra) avait été fondé par des communards qui lui avaient donné ce nom en référence à l'Aboukir d'Égypte.

Vous dédiez le livre à votre père qui vous a « légué l'alphabet » ; l'alphabet français ou l'arabe ?

Français. Mon père était mon seul lecteur, c'est le seul qui ait lu ce que j'écrivais, jusqu'à sa mort. Il n'a pas eu le temps de lire Meursault, il est mort au moment de sa publication en France. C'était un ancien militaire, très prude, très réservé. La seule langue dans laquelle il me communiquait ses sentiments, paradoxalement, c'était le français. Que ma mère ne maîtrisait pas. Je me souviens très bien du jour où il m'a enseigné l'alphabet. J'étais à la maison, il ne vivait pas avec nous. Il est venu et m'a vu en train d'écrire maladroitement les premières lettres. Et il m'a véritablement enseigné l'alphabet. Et là, je parle du moyen de déchiffrer le monde. Je l'ai dit, il était mon seul lecteur, mais un lecteur muet. Il n'a quasiment jamais commenté mes livres, mes chroniques ou quoi que ce soit, mais il les lisait tous les jours. Il n'a jamais rien dit, sauf trois ou quatre jours avant sa mort.

Et vous savez pourquoi il ne disait rien ?

Je crois que cette partie-là de sa vie – le français, la maîtrise de la langue, son rapport aux livres – relevait de son intimité. Ce qui est tu l'est en français. Ce qui est dit l'est en algérien. Je crois qu'il assumait son rôle de père dans cette langue algérienne. Sa sensibilité passait par la langue française, mais c'était un homme qui n'exprimait pas sa sensibilité, donc il se taisait. Et puis nous avons depuis toujours un rapport très conflictuel, très tendu. Il y avait chez lui une sorte de fierté, de rigidité aussi. Comme chez moi. J'ai fait de la littérature un acte de rébellion aussi contre lui.

Il y a des romans français qui apparaissent assez miraculeusement dans l'univers de Zabor, dans ce village loin de tout. À vous aussi, le français est apparu sous la forme de livres abandonnés par leurs anciens propriétaires français ?

C'est exactement mon histoire, c'est comme ça que j'ai découvert la langue française : Zabor est une autobiographie fabulée. Comme Zabor, j'avais très peu de livres, alors j'imaginai des histoires à partir de titres de romans (Paris est une fête, Vol de nuit, Les raisins de la colère, La peste...) Les titres, je les trouvais à la fin des quelques livres que je possédais. En dernière page, il y avait toujours une liste des ouvrages « à paraître ».

Ce rapport au français est sans doute difficile à comprendre pour vous qui êtes née avec cette langue. Moi, je suis né par cette langue. Je suis né au voyage, à la liberté, à la sexualité, à l'altérité, au reste du monde par cette langue, le français. Pour moi, ç'a été toute une aventure pour l'acquérir, la définir, la maîtriser, la sculpter, la dominer, me l'approprier. Pour quelqu'un dont c'est la langue maternelle, c'est bien sûr aussi une aventure de la maîtriser pour l'écrire, mais ce n'est pas le même capital de départ. Et donc pas le même sens fabuleux de l'aventure. Quand on est dans ma position, il s'agit de maîtriser une langue qui est l'expression de votre intimité mais aussi de votre clandestinité. Parce qu'elle n'est pas parlée, elle n'est pas là pour dire votre vie, mais ce que vous cachez. En même temps, ce roman est un hymne à la fiction et à l'art ou à l'envie ou à la nécessité d'écrire. Et ça, c'est extensible à toute aventure d'écriture.

La manière dont Zabor apprend la langue m'est personnelle. Tout comme l'est sa construction du dictionnaire. Jusqu'à vingt ans, je prononçais la chair de l'orshidée, parce que je ne savais pas. Encore aujourd'hui, je fais parfois des erreurs, parce que les mots, je les ai appris seul. Au début, c'était très difficile. Dire « feu Bernard » ou « une chapelle ardente », c'est difficile, parce que ça n'existe pas dans ma culture.

Zabor, c'est l'histoire de ma construction personnelle du dictionnaire. Mais la construction du dictionnaire est une aventure linguistique que chacun fait à sa façon. Chacun fait son Zabor.

Dans ce roman, vous dites au moins deux fois : « Écrire est la seule ruse efficace contre la mort ». Pourquoi le répéter ?

À la fois parce que c'est la croyance profonde du personnage. Et parce qu'il doute. La foi de Zabor s'accompagne d'un doute, il est obligé de se répéter pour être sûr : je fais quelque chose d'utile.

Quand Zabor écrit parce que c'est « la seule ruse efficace contre la mort », il parle de la mort des autres, peu de la sienne. L'écrivain, lui, écrit-il contre sa propre mort ou contre celle des autres ?

À un moment, Zabor se demande : « J'entretiens la vie des autres, mais qui va entretenir ma propre vie ? » Mais quand il écrit pour sauver la vie des autres, sa propre vie devient nécessaire. C'est une manière de surmonter la mort pour lui-même.

Mais vous, vous écrivez contre votre propre mort ? Contre celle des autres ?

Vous voulez mon intime conviction ? Je pense qu'on a tous des certitudes magiques, des certitudes qu'on met de côté, qui reviennent, qu'on habille. Mais cette certitude-là, que l'écriture peut contrer la mort, je pense que c'est une certitude magique profonde chez la totalité des écrivains. Il n'y a pas d'écriture sans fantasme d'éternité.

Références bibliographiques

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BIBLIOGRAPHIQUE

Corpus d'étude :

Kamel Daoud, *ZABOR ou les psaumes*, Alger, Barzakh 2017, 328p

Ouvrages théoriques de base :

Bernard Merigot, *Sociocritique*, Fernand Nathan ; 1979.

Christiane ACHOUR, Amina BEKKAT, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques 2*, Editions du tell, Blida 2002.

Claude Duchet, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979 ; quatrième de couverture.

Claude Duchet, *La politique du texte- Enjeux sociocritiques*. Presses universitaires de LILLE-1992.

Edmond Cros, « *Sociologie de la littérature* », dans Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema, Eva Kushner (dir.), *Théorie littéraire*, Paris, PUF, 1989.

Eric BORDAS, C.BAREL-MOISAN, G.BONNET, A.DERUELLE et C.MARCANDIER ; *L'analyse Littéraire*, 2ème édition ; Armand Colin ; France.

Fabula : la sociologie de la littérature de Lucien Goldmann, Réception, héritages et usages contemporains (EHESS Paris)

François Jacob ; *Le jeu des possibles*.

GERARD Genette, *Seuils*, ed du seuil, 1987.

Hamon Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: *Littérature*, n°6, 1972. *Littérature*. Mai 1972.

H.Mitterand « *Le lieu et le sens : l'espace parisien dans Ferrags, de Balzac* » communications. N27 1977 repris dans le discours du roman ; Paris, puf, coll. « écriture » 1986.

Lucien Goldmann cité par Jérôme Didier, *La critique littéraire*, Paris, Dunod, 1997.

Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Ed tel. Gallimard.

Nehmé Abd el Rahman, Bouhdiba Abdelwahab, BOUHDIBA Abdelwahab, *La sexualité en Islam, Paris, PUF, Quadrige*, 2003 [1975], 320 p » , 2008, , IESR - Institut Européen en Sciences des Religions.

Porpovic, Pierre, La sociocritique, Définition histoire, concepts, Voies d'avenir ; Articles des chercheurs, 2011.

Ruth Amossy, « *Entretien avec Claude Duchet* », dans *Littérature*, n° 140 (2005).

Vincent JOUVE, *La poétique du récit*, Ed. Armand colin, 1997.

Sitographie

Djaouida Chadli, « le texte et le paratexte dans les jardins de lumière et les échelles du levant d'Amin Maalouf » [en ligne], <http://gerflint.fr/Base/Algerie14/chadli.pdf> , consulté le 12/07/2018

<http://www.europe1.fr/culture/lecrivain-kamel-daoud-la-question-religieuse-est-la-question-du-siecle-3435944>

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>

<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-ISMAEL.html>

http://le-carrefour-de-lislam.com/Temple3/Zabour_Psautier-1.htm

<https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-BRAHIM.html>

<http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>

André Malraux; <https://www.franceculture.fr/player>

Saïd Mekbel ; <https://www.elwatan.com/regions/kabylie/bejaia/des-etudiants-rendent-hommage-a-said-mekbel-05-12-2017>

Horvath Cristina, 1998, « Le personnage comme acteur social », http://magyar-irodalom.elte.hu/palimpszeszt/11_szam/09.htm consultée le 15/07/2018.